

SÉRIE DE
RECHERCHES SUR
L'APPRENTISSAGE

Le système de la seconde chance : Résultats des trois cycles de l'Enquête auprès des jeunes en transition

R A P P O R T

par :

E. Dianne Looker

Mount Saint Vincent University

Victor Thiessen

Université Dalhousie

pour :

Direction de la politique sur l'apprentissage

Politique stratégique et Recherche

Avril 2008



***Le système de la seconde chance :
Résultats des trois cycles de l'Enquête
auprès des jeunes en transition***

par :
E. Dianne Looker
Mount Saint Vincent University

Victor Thiessen
Université Dalhousie

pour :
Direction de la politique sur l'apprentissage
Politique stratégique et recherche
Ressources humaines et Développement social Canada

avril 2008

SP-836-04-08F
(also available in English)



Les opinions exprimées dans les documents publiés par la Direction de la politique sur l'apprentissage, Politique stratégique et recherche, sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement le point de vue de Ressources humaines et Développement social Canada ou du gouvernement fédéral.



Ce document est disponible en anglais sous le titre : *The second chance system: Results from the three cycles of the Youth in Transition Survey.*



Papier

ISBN : 978-0-662-08254-5

N° de cat. : HS28-142/2008F

PDF

ISBN : 978-0-662-08255-2

N° de cat. : HS28-142/2008F-PDF



Si vous avez des questions concernant les documents publiés par la Direction de la politique sur l'apprentissage, veuillez communiquer avec :

Ressources humaines et Développement social Canada

Centre des publications

140, Promenade du Portage, Phase IV, niveau 0

Gatineau (Québec) Canada K1A 0J9

Télécopieur : (819) 953-7260

www.rhdsc.gc.ca/fr/publications_ressources/politique_sur_apprentissage/index.shtml

La « Série de recherches sur l'apprentissage » est constituée de documents de recherche diffusés par les sections spécialisées dans l'apprentissage de Ressources humaines et Développement social Canada. L'objectif visé par cette initiative consiste à publier des travaux de recherche sur l'apprentissage continu – de l'enfance à un âge adulte avancé, portant sur des personnes issues de tous les milieux d'apprentissage, établissements d'enseignement, milieux familiaux, collectivités et milieux de travail. Grâce à un examen critique, à une analyse de diverses sources de données ainsi qu'à la répétition et à la confirmation des résultats, la Série de recherches sur l'apprentissage entend constituer un ensemble de données et faire connaître les résultats pour alimenter le débat public et favoriser l'élaboration de politiques. Parmi les travaux présentés dans le cadre de la Série, notons des rapports de recherche internes, des travaux de recherche commandés, des synthèses, des symposiums de recherche ainsi que des bibliographies annotées.

Table des matières

1. Introduction.....	1
2. Travaux de recherche existants	3
2.1 Importance de l'obtention d'un diplôme d'études secondaires et options de seconde chance.....	3
2.2 Facteurs influant sur le décrochage	4
2.3 Facteurs influant sur les décrocheurs qui retournent aux études – les jeunes de la seconde chance	6
2.4 Types d'interventions	6
2.5 Concepts associés au décrochage : Risque, résistance, résilience	9
3. Données et mesures	13
3.1 État de décrocheur	13
3.2 Autres variables créées	14
4. Conclusions.....	17
4.1 Caractéristiques des jeunes qui ont recours aux options de seconde chance	17
4.1.1 Caractéristiques démographiques.....	17
4.1.2 Performance scolaire	22
4.1.3 Activités et attitudes	23
4.1.4 Résumé	25
4.2 Analyse à plusieurs variables.....	25
4.2.1 Variables démographiques	32
4.2.2 Activités des jeunes	33
4.2.3 Performance scolaire	34
5. Incidences et enjeux stratégiques	35
6. Bibliographie	39

Liste des tableaux

Tableau 1	Statistiques descriptives pour les variables indépendantes et les variables de contrôle.....	16
Tableau 2	Profil démographique selon l'état de décrocheur	18
Tableau 3	État de décrocheur selon l'origine ethnique.....	20
Tableau 4	Âge selon l'état de décrocheur.....	21
Tableau 5	Niveau de scolarité des parents selon l'état de décrocheur.....	21
Tableau 6	Performance scolaire au cycle 1 selon l'état de décrocheur	22
Tableau 7	Activités et attitudes selon l'état de décrocheur	23
Tableau 8	Régression multinomiale des facteurs liés à l'état de décrocheur	29
Tableau 9	Analyse de régression multinomiale de l'état de décrocheur selon le sexe	31

1. Introduction

Au Canada comme ailleurs dans les régions développées (et en voie de développement) du monde, une importance grandissante est accordée à l'éducation institutionnelle, principalement en raison de l'incidence non seulement des attestations d'études (Thiessen, 2001) mais aussi de la littératie et de la numératie (Finnie et Meng, 2006) sur la participation au marché du travail et la rémunération. L'éducation postsecondaire joue un rôle de plus en plus important dans ce processus (DRHC, 1998; Looker, 2002), et de nombreux programmes d'études postsecondaires (EPS), si ce n'est la majorité, exigent au moins un diplôme d'études secondaires (Conseil canadien sur l'apprentissage, 2005, p. 1). Comme le fait observer Biggart (2000), [traduction] « dans un marché du travail qui évolue rapidement, les titres scolaires sont de plus en plus nécessaires, et c'est une tendance qui... se poursuivra probablement » (p. 11). Alors, qu'advient-il des jeunes qui quittent l'école précocement? Parmi eux, lesquels retournent aux études pour avoir une « seconde chance »?

Diverses options dites « de seconde chance » sont offertes aux jeunes décrocheurs qui souhaitent revenir aux études. La présente analyse, qui porte sur les données tirées de trois cycles de l'Enquête auprès des jeunes en transition (EJET) pour la cohorte la plus âgée, vise à déterminer les caractéristiques des personnes qui ont recours au système de la seconde chance pour terminer leurs études secondaires ou faire des EPS. Les principales conclusions de cette analyse sont ensuite exposées et des suggestions sont formulées à l'intention des décideurs.

Le présent document débute par un examen des ouvrages qui traitent des facteurs liés à l'abandon des études à un âge précoce et à l'accès à des options de seconde chance. Après une description des données et des variables utilisées dans l'analyse, un court aperçu des caractéristiques de l'échantillon est présenté.

L'élément central de ces descriptions est la mesure de la principale variable dépendante, qui est l'« état de décrocheur ». Les répondants sont répartis dans trois groupes : les décrocheurs qui n'étaient pas retournés aux études (au moment de la collecte de données du troisième cycle de l'EJET), les décrocheurs qui y étaient retournés, qu'on appelle les « jeunes de la seconde chance », et les élèves qui n'ont jamais décroché. Une analyse à deux variables définit les variables, incluses dans l'EJET, qui semblent être liées à cette variable dépendante.

Au cœur de cette analyse se trouvent les résultats de la régression logistique multinomiale, qui a permis le contrôle simultané de l'ensemble de variables qui se sont révélées, dans la régression à deux variables, être associées à l'état de décrocheur. La dernière section du rapport présente un résumé des principaux résultats de la recherche et examine certaines des incidences stratégiques de ces résultats.

2. Travaux de recherche existants

2.1 Importance de l'obtention d'un diplôme d'études secondaires et options de seconde chance

L'un des points soulignés dans les ouvrages déjà publiés sur la question est que le décrochage a des répercussions non seulement pour les jeunes décrocheurs, mais aussi pour l'ensemble de la société. Les décrocheurs rencontreront des problèmes et des embûches sur le marché du travail en raison de leur faible littératie (Finnie et Meng, 2006, p. 11; OCDE, 1998) et de leur niveau de compétence inférieur (DRHC, 2000a), ainsi que des problèmes d'intégration « dans la nouvelle économie et dans la société » (Bowlby et McMullen, 2002, p. 50; OCDE, 2000). Par conséquent, ils sont moins susceptibles que les autres jeunes de trouver du travail (Bushnik, Barr-Telford et Bussière, 2004; Conseil canadien sur l'apprentissage, 2005, p. 3; DRHC, 2000a, p. 37; Zeman, Knighton et Bussière, 2004) et d'occuper de « bons emplois » (de Broucker, 2005). S'ils travaillent, ils sont plus susceptibles de toucher un faible revenu (Berkold, Geis et Kaufman, 1998, p. 44; Prince et Jenkins, 2005, p. 24) et d'occuper un emploi précaire (Ball et Lamb, 2001; DRHC, 2000a, p. 36).

La recherche fait également ressortir les répercussions qu'a, sur l'ensemble de la société, le fait que des jeunes ne terminent pas leurs études secondaires (Ball et Lamb, 2001; Dynarski et Gleason, 1999; DRHC, 2000a). Des liens ont été établis entre le décrochage scolaire et la criminalité, la consommation d'alcool et la toxicomanie (DRHC, 2000, p. 22) de même que des effets néfastes sur la santé et, par conséquent, sur les budgets de santé (Conseil canadien sur l'apprentissage, 2005, p. 6), les taux de décès et le nombre élevé de prestataires d'aide sociale (Martin et Halperin, 2006). De fait, Chuang (1997) soutient que le nombre élevé de décrocheurs du secondaire fait partie des problèmes sociaux les plus pressants aux États-Unis.

L'envers de ce portrait de l'incidence du décrochage est l'avantage pour la société, d'ordre financier et autre (Statistique Canada et CMEC, 2001) de la réduction du taux de décrochage. La Commission européenne (2001) maintient que la lutte contre l'échec scolaire « est primordiale pour la réussite d'une économie de la connaissance durable, pour une société volontaire stable et pour une démocratie à laquelle chacun puisse participer » (p. 4).

Étant donné les avantages que procure la poursuite des études et le prix que l'individu et la société doivent apparemment payer en cas de décrochage, il n'est pas étonnant que les options de « seconde chance », qui permettent à des personnes d'obtenir un diplôme d'études secondaires (ou l'équivalent) ou d'entreprendre directement des études postsecondaires (EPS) (OCDE, 2000), suscitent un grand intérêt et fassent l'objet d'un important débat. De fait, Almeida et coll. (2006) soutiennent que [traduction] « dans une société qui fait grand cas des changements d'image et des métamorphoses multiples, il semble aller de soi que nous devrions donner une deuxième chance aux jeunes qui quittent le secondaire et font ensuite l'effort de reprendre leurs études » (p. 1). Si le Canada affiche un taux de diplomation au secondaire plus élevé que celui de nombreux autres pays de l'Organisation de coopération et

de développement économiques (OCDE), c'est notamment en raison des options de seconde chance qui sont offertes au Canada (Gingras, Bowlby et Pilon, 2001).

Bien sûr, le recours à de telles options de seconde chance signifie souvent que le cheminement scolaire, processus déjà long en soi, est prolongé davantage (Entwisle, Alexander et Olson, 2004; OCDE, 2000). Selon les coûts relatifs liés au maintien à l'école par rapport au cours à des options de seconde chance, comme le diplôme GED (programme d'évaluation en éducation générale), il est possible que la disponibilité de telles options encourage certains jeunes à décrocher du système scolaire institutionnel (Tyler, 2003). En outre, certains auteurs ont fait remarquer que les facteurs même qui amènent les jeunes à décrocher (faible aptitude aux études, faible estime de soi, manque d'aptitudes sociales ou de prévoyance) « peuvent également nuire à leur rendement au travail » (DRHC, 2000a, p. 35). Les jeunes qui ont recours à des options de seconde chance au niveau postsecondaire peuvent être moins susceptibles que les autres de terminer leur programme (Prince et Jenkins, 2005), ce qui soulève des questions au sujet de l'utilité de leur retour à l'école. En dépit de ces considérations, on estime qu'il est important d'offrir des options de seconde chance dans un système d'éducation ouvert comme celui du Canada.

Avant d'aborder les facteurs qui sont associés à des interventions réussies, il est important de cerner les facteurs qui, d'après les comptes rendus de recherche, ont une incidence sur le décrochage et sur la participation au système de la seconde chance.

2.2 Facteurs influant sur le décrochage

Les facteurs qui font en sorte qu'un jeune décroche avant d'obtenir son diplôme d'études secondaires ont fait l'objet de nombreux travaux de recherche. Ne pouvant rendre justice à la richesse de ces travaux, le présent document vise plutôt à mettre en lumière certains des facteurs qui influent invariablement sur ce comportement.

Le *sexe* constitue un facteur pertinent dans toute étude sur le décrochage, qu'il s'agisse d'analyses effectuées au Canada (Bowlby et McMullen, 2002; de Broucker, 2005; Gingras, Bowlby et Pilon, 2001; DRHC, 2000a; Shaiens, Eisl-Culkin et Bussière, 2006), au Royaume-Uni (Biggart, 2000), aux États-Unis (Chuang, 1997; Lamb et Rumberger, 1999; Wayman 2001) ou en Australie (Chuang, 1997; Lamb et Rumberger, 1999; Ross et Gray, 2005; Wayman, 2001). Les garçons sont toujours plus susceptibles que les filles de quitter l'école avant d'avoir obtenu leur diplôme d'études secondaires, et ils ont tendance à décrocher plus jeunes. En outre, les garçons et les filles quittent l'école pour des raisons différentes, les premiers pour aller travailler et les secondes pour avoir un enfant (DRHC, 2000a).

La *situation socio-économique* (SES) des parents est une autre variable qui a été maintes et maintes fois associée au décrochage (Biggart, 2000; Conseil canadien sur l'apprentissage, 2005; Chuang, 1997; de Broucker, 2005; Dekkers et Claassen, 2001; Gingras, Bowlby et Pilon, 2001; DRHC, 2000a; Lamb et Rumberger, 1999; Ross et Gray, 2005; Wayman, 2001). Les élèves vivant au sein de ménages dont la SES est précaire risquent beaucoup plus de décrocher avant d'avoir terminé leurs études secondaires. Selon certaines études, les enfants qui vivent dans un *ménage monoparental* (Dekkers et Claassen, 2001; Gingras, Bowlby et

Pilon, 2001; Ross et Gray, 2005) présentent également un risque à cet égard, mais cette tendance pourrait être le reflet de leur SES plus précaire. Les élèves des *régions rurales* peuvent être désavantagés (Conseil canadien sur l'apprentissage, 2005; DRHC, 2000a; Lamb et Rumberger, 1999), mais encore là il est important de contrôler la SES dans l'analyse afin de déterminer le type d'effets qui entrent en jeu.

La *race* et l'*origine ethnique* ont une incidence qui reflète généralement la situation relative de différents groupes dans une société donnée (Lamb et Rumberger, 1999). Il est encore là difficile de déterminer si l'incidence est attribuable à la SES ou à la race / l'origine ethnique (Almeida, Johnson et Steinberg, 2006). Les études semblent certainement indiquer que les élèves *autochtones* risquent beaucoup plus de décrocher que les autres élèves au Canada (Conseil canadien sur l'apprentissage, 2005; DRHC, 2000a). Le taux de décrochage chez les jeunes autochtones a diminué depuis 1998, mais il reste élevé (surtout chez les garçons) comparativement à celui des autres élèves (Gingras, Bowlby et Pilon, 2001). Cette tendance a également été observée dans d'autres pays (Ross et Gray, 2005). Fait intéressant, il semble que le taux de décrochage des *immigrants* ne soit pas plus élevé que celui des jeunes nés au Canada (de Broucker, 2005).

En ce qui touche les caractéristiques des élèves, quelques études menées sur l'incidence des *incapacités physiques et autres* (Gingras, Bowlby et Pilon, 2001; DRHC, 2000a) ont démontré que les élèves ayant une incapacité sont plus susceptibles de décrocher au secondaire. On constate sans étonnement que les décrocheurs obtiennent des *résultats scolaires médiocres* comparativement à ceux des non-décrocheurs. Le fait d'échouer et de *redoubler une année* semble avoir une incidence particulièrement importante sur le décrochage (DRHC, 2000a; Lamb et Rumberger, 1999; Statistique Canada et CMEC, 2001).

Les *attitudes et comportements des élèves* ont également été étudiés; ils influent sur le décrochage puisque, comme plusieurs études l'ont fait observer, l'abandon des études est considéré comme « un processus plutôt qu'une décision » (Chuang, 1997; DRHC, 2000a; Hurst, Kelly et Princiotta, 2004; Jeffries, Nix et Singer, 2002). Des travaux de recherche ont porté sur la désaffection et le désengagement des élèves envers l'école et sur leurs attitudes à l'égard de celle-ci (Biggart, 2000; Dekkers et Claassen, 2001; Gingras, Bowlby et Pilon, 2001). Comme on pouvait s'y attendre, les décrocheurs ont tendance à être plus mal disposés, plus désengagés et à avoir des attitudes plus négatives à l'égard de l'école.

L'*influence des pairs* (Dekkers et Claassen 2001) et le fait de travailler un nombre « excessif » d'heures tout en étant aux études (Gingras, Bowlby et Pilon, 2001) sont des facteurs qui, bien qu'ils aient été examinés de façon moins détaillée, ont une incidence sur le décrochage. Par ailleurs, les pairs peuvent exercer une influence positive s'ils accordent de l'importance aux études (DRHC, 2000a).

L'existence de facteurs d'attraction et d'impulsion est mise en évidence dans la typologie des décrocheurs de Dekkers et Clausen (2001, p. 349). Les jeunes ne voient pas tous comme un problème le fait d'avoir quitté l'école sans diplôme, ce qui laisse supposer qu'il faudrait quelque peu modifier le portrait toujours négatif qu'on donne des décrocheurs (Dekkers et Clausen 2001). Néanmoins, il reste quand même des coûts à long terme auxquels doivent faire face de nombreux décrocheurs et la société dans laquelle ils vivent. C'est pourquoi il est important d'examiner les facteurs qui s'avèrent être associés aux jeunes qui retournent

à l'école après avoir décroché, les jeunes de la seconde chance qui constituent l'objet de la présente analyse.

2.3 Facteurs influant sur les décrocheurs qui retournent aux études – les jeunes de la seconde chance

Les options de seconde chance et les personnes qui en profitent ont fait l'objet de moins d'études que le processus initial du décrochage scolaire. Cependant, les recherches existantes ont fait ressortir certaines tendances.

Bon nombre des facteurs liés au décrochage exercent également une influence sur le retour aux études. Ainsi, par rapport à l'ensemble des décrocheurs, ceux qui reprennent leurs études sont généralement issus de ménages dont la SES est plus élevée (Almeida, Johnson et Steinberg, 2006; Chuang, 1997; Entwisle, Alexander et Olson, 2004; Ross et Gray, 2005), et les filles sont plus nombreuses que les garçons (Chuang, 1997). Les décrocheurs qui avaient de meilleures notes sont également plus susceptibles de profiter des options de seconde chance (Chuang, 1997), bien que l'année d'étude en elle-même semble avoir moins d'effet (Berkold, Geis et Kaufman, 1998).

Comme l'a dit un chercheur, « ceux-là mêmes qui auraient le plus besoin d'études ou de formation supplémentaires [...] sont les moins portés dans cette direction » (DRHC, 2000, p. 36). [Traduction] « La grande majorité des décrocheurs sont bloqués non seulement par une scolarité déficiente, mais aussi par des obstacles sociaux, économiques et psychologiques à un apprentissage efficace » et ont donc besoin de multiples formes de soutien (Martin et Halperin, 2006, p. 2; voir également Schwab, 2001). Ainsi, une gamme de facteurs de risque affectent non seulement le décrochage, mais aussi le retour éventuel aux études.

Le redoublement a une incidence négative à long terme; ce facteur prédit non seulement qui seront les décrocheurs, mais aussi lesquels, parmi eux, reprendront leurs études. Les élèves ayant redoublé une classe sont moins susceptibles de se prévaloir d'options de seconde chance (Entwisle, Alexander et Olson, 2004), ce qui laisse entendre que le redoublement peut être associé à une stigmatisation à long terme. L'âge et la durée du temps d'arrêt tendent à avoir des effets dissuasifs sur le raccrochage (Chuang, 1997).

Suh et Suh (2006) ont examiné les attitudes des élèves et leurs comportements d'apprentissage et ont constaté que [traduction] « les élèves qui décrochent mais qui sont autodidactes sont plus susceptibles de terminer leurs études secondaires après leur décrochage » (p. 14). Ils soulignent également l'importance de bonnes aptitudes aux études chez les jeunes de la seconde chance.

2.4 Types d'interventions

Manifestement, il n'existe au Canada aucun système qui pourrait être qualifié de « système de la seconde chance » (Crocker, 2001). Il s'agit plutôt d'une gamme d'options offertes dans différentes régions du pays, qui s'adressent à différents groupes de jeunes et

qui ont différentes chances de viabilité. [Traduction] « Elles comprennent les écoles publiques traditionnelles, les centres d'apprentissage parallèle, les écoles et programmes communautaires sans but lucratif, les écoles à but lucratif, les initiatives financées par l'administration fédérale [et locale], les collèges communautaires, le système d'éducation des adultes et autres services sociaux » (Martin et Halperin, 2006, p. 1).

Il s'agit d'une situation qui contraste avec les programmes systématiques qui sont en place dans d'autres pays. Les pays nordiques ont adopté un concept d'« assurance pour les jeunes » selon lequel tous les jeunes ont droit jusqu'à l'âge de 20 ans à une éducation au niveau secondaire supérieur (Bowers et coll., 1999, p. 32; voir également Ross et Gray, 2005). Le Danemark a des « écoles de production », subventionnées par l'État, qui attirent et forment les jeunes qui ne savent pas encore quelle voie adopter ou qui ont décroché des autres formes institutionnelles d'éducation (Lerman, 2000; Ross et Gray, 2005). La Norvège a intégré des programmes de formation d'apprenti dans des « nouveaux cheminements » au secondaire, ainsi que des programmes d'alternance travail-études en collaboration avec de petites entreprises (Lerman, 2000). L'Australie, les Pays-Bas et le Royaume-Uni ont des programmes fondés sur le principe que les jeunes chercheurs d'emploi doivent poursuivre leurs études en échange de quoi ils reçoivent une allocation. Certaines provinces canadiennes semblent explorer des options similaires (Bower et coll., 1999).

Il est exclu, dans le cadre du présent document, de donner un aperçu complet des types d'options offertes au Canada, mais il est important de décrire certaines d'entre elles afin de mieux comprendre les programmes de la « seconde chance » auxquels adhèrent les jeunes. Bien entendu, au moins certains (et peut-être beaucoup) de ces jeunes n'entreprennent pas un programme expressément conçu ou désigné comme étant une option de seconde chance. Ils reprennent les études secondaires qu'ils ont abandonnées, ou ils choisissent des options d'études postsecondaires qui s'adressent aux élèves ayant un diplôme d'études secondaires. Il est important de garder ce point à l'esprit car, au Canada, c'est souvent les élèves qui font leur « seconde chance » et non le système qui leur donne expressément une telle chance.

La documentation sur le sujet souligne la différence entre deux types de réponses d'ordre organisationnel au « problème du décrochage ». D'une part, il y a les programmes ciblés qui sont conçus pour réintégrer les décrocheurs dans le système d'éducation officiel, certains aux niveaux primaire et secondaire et d'autres au niveau postsecondaire. Ces programmes, qui sont plus rares au Canada qu'ailleurs, visent expressément à donner aux élèves une « seconde chance ». D'autre part, il y a les changements d'ordre structurel apportés au système scolaire primaire et secondaire, qui visent soit à prévenir le décrochage (et donc à réduire la nécessité de recourir à des options de seconde chance – voir Finnie et Meng, 2006), soit à amener les décrocheurs à reprendre le chemin de l'école.

Au moins un chercheur (Lerman, 2000) se montre plutôt critique à l'égard des programmes ciblés, estimant qu'ils donnent au mieux des résultats discutables. Il soutient en outre que les interventions à long terme sont « plus prometteuses » (p. ii) mais qu'il s'agit bien souvent de programmes à court terme. L'importance des interventions à long terme, ou du moins des interventions qui prennent appui les unes sur les autres et se soutiennent, est soulignée dans Thiessen, Cottrell et Looker (2005).

L'un des problèmes que posent les programmes ciblés est l'absence d'évaluation systématique de leur efficacité (Mitchell et Waiwaiole, 2003). Si une évaluation est faite, elle ne comporte souvent que les témoignages des personnes qui ont terminé le programme avec succès. En outre, comme certains programmes s'adressent à des élèves qui font face à de multiples obstacles aux études, on peut difficilement déterminer quel niveau de « réussite » est réaliste. Currie et coll. (2001) ont procédé à un examen attentif du problème que pose la définition du concept de « réussite » pour des jeunes présentant de multiples facteurs de risque, et des difficultés associées aux évaluations quantitatives et qualitatives des programmes d'intervention. En revanche, plusieurs analystes considèrent que les multiples obstacles auxquels font face certains décrocheurs font partie des raisons pour lesquelles les programmes qui ciblent expressément des groupes de jeunes sont importants.

En Australie, des programmes s'adressant aux élèves autochtones ont réussi à accroître le nombre de jeunes autochtones ayant obtenu leur diplôme d'études secondaires (Schwab, 2001). Des réussites similaires sont observables au Canada (D'Oyley, Kakembo, McFarlane, Perry, Andruske et George, 2001; Stevenson, 1998) et aux États-Unis (Jeffries et coll., 2002).

Les écoles parallèles s'adressent manifestement aux élèves qui ont décroché ou qui risquent de le faire. Ces écoles visent à [traduction] « aider les élèves à surmonter des obstacles personnels, familiaux et sociaux qui nuisent à leur capacité à fréquenter l'école et à y obtenir de bons résultats » en utilisant la conseillanc e comme approche de base et en offrant un milieu éducatif plus petit et plus personnel (Dynarski et Gleason, 1999, p. 2). La sélection des enseignants est très importante dans les écoles parallèles (Dynarski et Gleason, 1999), peut-être même plus que le programme d'études lui-même. Toutefois, les écoles parallèles luttent pour coexister avec les écoles ordinaires et sont en concurrence avec celles-ci pour l'obtention de ressources et d'enseignants qualifiés.

Martin et Halperin (2006) ont examiné les options de seconde chance ciblées dans douze collectivités des États-Unis. Ils ont constaté que les programmes qui semblent porter fruit présentent les caractéristiques suivantes : utilisation importante d'ordinateurs et de technologies connexes, horaire souple à l'année, établissement de liens étroits avec les enseignants, objectifs et possibilités d'emploi axés sur la carrière, codes de conduite clairement établis, services de soutien intensif (y compris des services de santé et de garderie) et un portefeuille d'options. Il est important de prendre note que ces auteurs soutiennent que [traduction] « de nombreuses pratiques employées dans les programmes d'enseignement parallèle et de seconde chance devraient être adoptées par le système de la " première chance " afin d'accroître la persévérance et la réussite scolaire » (Martin et Halperin, 2006, p. 3).

Il s'agit d'un point de vue que partagent les partisans de l'adoption d'approches plus structurelles à l'égard du décrochage. La logique veut qu'« il est plus facile d'apporter un soutien intensif aux jeunes qui sortent prématurément du système et ont besoin d'une aide si ces jeunes sont peu nombreux » (OCDE, 2000, p. 112). Un des éléments clés de ces approches structurelles est la prévention, ce qui inclurait une gamme d'activités destinées, du moins dans une certaine mesure, à faire en sorte que les élèves restent aux études. Il semble que les écoles fassent partie à la fois du problème et de la solution.

Cependant, d'autres chercheurs sont plus optimistes : [traduction] « Les décideurs peuvent être à peu près certains qu'avec le mandat de la société et les ressources adéquates pour réintégrer les jeunes décrocheurs et les aider à devenir des citoyens productifs et responsables, un leadership engagé peut, de fait, donner de bons résultats » (Martin et Halperin, 2006, p. 165). Même en l'absence de changement à grande échelle au niveau des écoles prises individuellement, il est évident que des initiatives mises en place à la grandeur du système, comme l'augmentation de l'âge minimum de fin de scolarité, peuvent réduire la proportion de décrocheurs (Oreopoulos, 2005).

L'utilisation d'ordinateurs et d'autres formes de technologies de l'information et des communications (TIC) joue un rôle important dans de nombreux programmes parallèles s'adressant aux décrocheurs (Commission européenne, 2001; Martin et Halperin, 2006). (Un examen approfondi de l'utilisation des TIC dans les interventions auprès des jeunes de la rue est fourni par Karabanow et Naylor, 2007). On déplore toutefois que « les sponsors et les programmes communautaires cherchent souvent à subventionner des technologies d'avant-garde, [de sorte] que cette quête de la nouveauté technologique évince souvent l'adaptation de technologies plus anciennes aux besoins de personnes défavorisées » (Commission européenne, 2001, p. 30).

Une option importante s'offrant à de nombreux jeunes est la possibilité de faire des études postsecondaires, que ce soit sous la forme d'une formation professionnelle ou de l'accès à des cours de niveau collégial ou universitaire, bien que peu d'entre eux tentent leur chance à l'université (Zeman et coll., 2004). La souplesse des procédures d'admission à certains programmes de collège communautaire permet aux élèves de s'y inscrire même s'ils n'ont pas de diplôme d'études secondaires (Choy, 2002), bien que d'autres programmes refusent d'admettre ces jeunes même s'ils sont titulaires d'un diplôme GED (Almeidas et coll., 2006). Un compromis qui semble faciliter le retour aux études est le fait que le programme GED ou l'équivalent soit situé physiquement sur le campus du collège communautaire (Dynarski et Gleason, 1999).

2.5 Concepts associés au décrochage : Risque, résistance, résilience

Bien que peu d'attention soit portée à l'élaboration des concepts associés aux décrocheurs et aux jeunes de la seconde chance, des thèmes ressortent des recherches menées et des débats sur les politiques. Comme le montre ci-dessus le bref survol de la documentation sur le sujet, principalement en ce qui touche les décrocheurs, le *risque* est au centre de la question. Les jeunes qui décrochent sont considérés comme des « jeunes à risque » soit à cause de leurs antécédents, soit parce qu'ils « risquent » de ne pas terminer leurs études (Crocker, 2001). Un certain débat entoure la définition de ce que constitue exactement un « risque ». Trudel et Puentas-Neuman (2001) font une distinction entre le risque et la vulnérabilité. Pour eux, le risque reflète la situation sociale ou les antécédents de l'enfant ou de l'adolescent, alors que ce dernier n'est peut-être pas vulnérable. Cette distinction leur permet de reconnaître les facteurs de protection qui peuvent être introduits pour rendre l'enfant moins vulnérable, même s'il est exposé au risque. Schonert-Reichl (2001) considère le risque comme un continuum plutôt que comme une dichotomie « présence

de risque / absence de risque ». Elle convient que le risque peut être atténué (ou accru) par des interventions à l'école ou à la maison, mais signale par ailleurs qu'en raison de la nature multidimensionnelle de nombreux risques (ou des multiples facteurs de risque auxquels font souvent face les individus), il peut être contreproductif de cibler un seul et unique facteur de risque. Pour cibler les jeunes à risque, il faut identifier ces derniers (Lupart, 2001), alors qu'un tel étiquetage peut en lui-même être source de problèmes (D'Oyley et coll., 2001; Wotherspoon et Schissel, 2001).

Des chercheurs décrivent comment les décrocheurs peuvent être considérés comme opposant une *résistance* au pouvoir monolithique du système d'enseignement régulier. « L'échec scolaire n'est pas un phénomène socialement neutre » (Commission européenne, 2001, p. 7). Les jeunes qui se détachent de l'école peuvent se considérer davantage comme des rebelles que comme des ratés (Davey et Jamieson, 2003). [Traduction] « Des jeunes ont tendance à quitter l'école parce qu'ils sont détachés des études, ont des expériences négatives avec les enseignants et considèrent que le programme scolaire est non pertinent, inintéressant et trop difficile. Il peut donc être contreproductif de forcer ces jeunes à rester à l'école » (Te Riele, 2000, p. 9). Un programme scolaire parallèle s'adressant aux jeunes autochtones (Munns et McFadden, 2000) reconnaît explicitement le sentiment d'impuissance qu'éprouvent souvent les élèves et la nécessité de réaliser des interventions adaptées à la réalité culturelle afin de vaincre la résistance tout à fait compréhensible que les élèves ont développée.

Alors qu'une grande partie de la documentation porte sur les risques auxquels les jeunes font face et sur leur résistance au système d'enseignement régulier, d'autres recherches sont axées sur la *résilience* de ces mêmes jeunes. Ceux qui ont recours à des options de seconde chance sont souvent considérés comme étant résilients en raison des démarches qu'ils entreprennent pour réintégrer le système d'enseignement régulier. De fait, une étude (Berkthold, Geis et Kaufman, 1998) révèle que près de la moitié de tous les décrocheurs interrogés ont non seulement envisagé de recourir à des options de rechange (école parallèle ou GED) mais aussi pris activement des mesures à cet égard; près du tiers d'entre eux ont parlé de leurs options à un conseiller ou à un travailleur social. La grande majorité des décrocheurs ont parlé avec leurs parents d'un retour aux études. Les jeunes qui quittent précocement l'école peuvent revenir sur leur décision quelques années plus tard et réévaluer ses avantages (Dekkers et Claassen, 2001). Terrisse (2001) soutient que les enfants résilients réussissent en dépit de l'adversité. L'avantage du concept de résilience, selon un chercheur (Wayman, 2002), est qu'il permet de trouver des renseignements additionnels importants sur ce qui influe sur le cheminement scolaire; [traduction] « ces facteurs sont plus facilement influencés par les éducateurs et les praticiens » (p. 176) que ceux qui sont axés sur les facteurs de risque. En outre, le concept de résilience reconnaît d'importantes variations individuelles du rendement au sein d'un groupe « à risque », déconseillant ainsi d'étiqueter des groupes d'enfants en fonction de leurs caractéristiques démographiques (Catterall, 1998).

C'est pourquoi il est important de ne pas considérer uniquement les facteurs de risque pour une personne donnée, mais aussi les influences protectrices exercées par un milieu familial, scolaire ou social favorable. Reconnaître l'importance de ces facteurs favorables mène à la nécessité de mettre en place des services intégrés qui reconnaissent que « la polyvalence peut faire partie du bagage des élèves ou que l'enseignement et les autres expériences de la vie peuvent la développer » (Wotherspoon et Schissel, 2001, p. 20).

3. Données et mesures

Les données utilisées pour examiner les facteurs influant sur le recours ou non aux options de seconde chance au Canada sont fournies par la cohorte la plus âgée de l'échantillon national représentatif de l'Enquête auprès des jeunes en transition (EJET). Il s'agit d'une enquête longitudinale ayant recueilli des données auprès de jeunes qui étaient âgés de 18 à 20 ans en 2000 (cycle 1). Ces jeunes ont été interrogés de nouveau dans le cadre de deux autres cycles de collecte de données en 2002 et 2004. Cette enquête portait sur les transitions que font les jeunes, particulièrement après la période de l'obligation scolaire. Cette enquête (à l'instar de celle menée auprès d'une cohorte plus jeune âgée de 15 ans en 2000) avait pour objectif de «recueillir des données utiles pour l'élaboration des politiques relativement aux transitions école-travail et aux facteurs influant sur les cheminements» (DRHC, 2000b, p. 2).

Le plan d'échantillonnage pour la cohorte de 18 à 20 ans a été établi à partir de la base de sondage de l'Enquête sur la population active (EPA) et incluait les ménages ayant pris part à l'EPA au cours des trois années ayant précédé le premier cycle de collecte des données (voir Statistique Canada, 2003 pour de plus amples détails). Des interviews téléphoniques assistées par ordinateur ont été menées auprès des ménages comptant un jeune né entre 1979 et 1981. Les personnes sélectionnées étaient incluses dans l'échantillon de l'EJET si elles vivaient au Canada ou aux États-Unis au moment de la collecte des données. Comme c'est souvent le cas avec des échantillons de ce genre, les habitants des territoires et les personnes qui vivaient dans des réserves indiennes, des établissements institutionnels ou des établissements correctionnels étaient exclus. Au total, 23 600 jeunes ont été interrogés lors du cycle 1, 18 800 lors du cycle 2, et 14 817 lors du cycle 3. Il est important de prendre note que l'échantillon initial était représentatif de la cohorte d'âge mais qu'en raison de l'attrition survenue aux cycles ultérieurs, les données du cycle 3 ne sont pas nécessairement représentatives de la cohorte de 22 à 24 ans pour l'ensemble du Canada. Des facteurs de pondération ont toutefois été utilisés au cycle 3 afin de maintenir le plus possible la représentativité de l'échantillon.

3.1 État de décrocheur

Dans cette analyse, l'une des décisions les plus importantes a été de déterminer la meilleure façon de mesurer la variable dépendante. Comment allait-on désigner un élève ayant décroché, un élève ayant eu recours au système de la seconde chance et un élève n'ayant jamais décroché? Pour construire cette variable, plusieurs mesures incluses dans les trois cycles de l'EJET ont été utilisées. Après examen des travaux de recherche, des données et de la répartition des cas, la classification suivante a été adoptée¹ :

¹ Nota : L'intention initiale était de distinguer les jeunes de la seconde chance ayant abandonné des EPS avant d'y revenir, mais le nombre de cas dans la base de données n'était pas assez élevé pour permettre cette analyse.

- « Décrocheur » = comprend les personnes qui, à l'âge de 22-24 ans, avaient quitté l'école sans diplôme d'études secondaires et n'étaient jamais retournées aux études.
- « Jeune n'ayant jamais décroché » = comprend les personnes qui, à l'âge de 18-22 ans, avaient leur diplôme d'études secondaires, plus les « persévérants » qui étaient aux études à l'âge de 20-22 ans, qui n'avaient jamais décroché et qui, à l'âge de 22-24 ans, avaient obtenu leur diplôme d'études secondaires, plus les « persévérants » qui étaient aux études à l'âge de 22-24 ans et n'avaient jamais décroché.
- « Jeune de la seconde chance » = comprend les personnes qui, à l'âge de 22-24 ans, avaient décroché puis étaient retournées aux études et avaient obtenu au moins un diplôme d'études secondaires.

Dans l'ensemble, selon cette classification, 5,7 % des jeunes répondants étaient des décrocheurs, 8,2 % étaient des jeunes de la seconde chance, et 86,2 % n'avaient jamais décroché. Au cycle 3, sur les 14 817 répondants âgés de 22 à 24 ans, les données étaient insuffisantes pour créer la variable dépendante « état de décrocheur » pour 113 personnes, lesquelles ne sont pas incluses dans l'analyse qui suit.

3.2 Autres variables créées

Afin de faire en sorte que le nombre de variables soit raisonnable et de réduire au minimum la colinéarité dans l'analyse à plusieurs variables, des échelles sommaires ont été utilisées ou créées. D'autres variables ont été recodées de façon à établir des catégories plus utiles comptant un nombre suffisant de cas. Les procédures utilisées sont décrites ci-après.

Transitions précoces

On a créé une échelle des « transitions précoces » indiquant le nombre de transitions que le jeune avait effectuées, au cycle 1 et au cycle 2, parmi les suivantes : quitter le domicile des parents, se marier ou l'équivalent, avoir un enfant. La cote varie de 0 à 3.

Engagement envers l'école

L'ensemble de données contient des échelles qui mesurent l'engagement scolaire, social et global (combinaison des deux premiers) envers l'école. Il s'agit d'échelles basées sur la théorie de la réponse d'item (TRI) accessibles dans le fichier de microdonnées de l'EJET (voir Statistique Canada, 2003, pour de plus amples détails). Dans la présente analyse, seule la mesure de l'engagement scolaire est utilisée.

Groupes de population

Les groupes de population ont été formés en fonction de deux facteurs : les antécédents culturels ou raciaux déclarés et le statut d'immigrant. Les répondants devaient répondre à une question concernant leurs antécédents culturels ou raciaux. La liste des réponses possibles incluait « Blanc », « Autochtone » et divers pays et minorités visibles; les réponses multiples étaient permises. Afin de maximiser le nombre de cas d'origine autochtone ou de minorité visible, les personnes ayant indiqué « Autochtone » étaient classées parmi les Premières

nations, même si elles avaient également déclaré d'autres antécédents. De plus, les personnes ayant indiqué une origine non européenne (et non autochtone) étaient classées comme appartenant à une minorité visible. Tous les autres répondants étaient classés dans la catégorie « Européen ». Les groupes non autochtones étaient ensuite subdivisés selon le statut d'immigrant, les personnes nées au Canada étant des Canadiens de naissance, et toutes les autres personnes, des immigrants.

Cinq groupes de population ont ainsi été formés : 1. Premières nations, 2. Canadiens de naissance de minorités visibles, 3. Immigrants de minorités visibles, 4. Immigrants d'ascendance européenne, 5. Canadiens de naissance d'ascendance européenne (catégorie de référence dans la régression multiple).

Activités parascolaires

Les répondants ont été interrogés au sujet de leur participation à des activités parascolaires à la fois à l'école et en dehors de l'école. L'information recueillie pour ces deux variables a été combinée de sorte que 0 indique l'absence de participation à quelque forme d'activités que ce soit et 2 indique la participation aux deux formes d'activités.

Niveau de scolarité des parents

Les répondants devaient déclarer le niveau de scolarité de leurs parents. Ils ont ensuite été classés selon trois catégories : études secondaires non terminées, études secondaires terminées et études postsecondaires.

Variables recodées

Plusieurs variables ont été recodées afin de faciliter l'interprétation de la régression à plusieurs variables, dont les suivantes : les *notes* déclarées [note de 70 % (B+) ou plus contre note inférieure à 70 %]; le fait d'avoir suivi un cours de mathématiques ou le cours de langue obligatoire au *niveau préuniversitaire* (codes : suivi 0, suivi 1, suivi 2); le fait d'avoir suivi un cours de mathématiques ou le cours de langue obligatoire en *12^e année* (suivi 0, suivi 1, suivi 2).

La *situation par rapport au travail* au cours de l'année passée (jamais travaillé, travaillé 20 heures ou moins, travaillé plus de 20 heures) était considérée comme un ensemble de variables fictives dans l'analyse de régression multiple.

Comme seulement deux provinces se sont révélées différentes des autres, la *province de résidence* a été recodée pour permettre deux comparaisons : l'Alberta par rapport au reste du Canada et le Québec par rapport au reste du Canada.

Indicateur de valeurs manquantes

Le plus grand nombre de valeurs manquantes (N = 1 124) a été observé pour le niveau de scolarité des parents. On a construit une variable-indicateur, la valeur 1 indiquant que le niveau de scolarité des parents n'a pas été déclaré; dans le cas contraire, la valeur était 0. Lorsque cette variable est introduite dans l'équation de régression à plusieurs variables, elle corrige les paramètres estimés des variables indépendantes pour compenser les effets de la non-réponse.

Le tableau 1 présente les renseignements descriptifs concernant les variables utilisées. Il convient de prendre note qu'à moins d'avis contraire, les variables indépendantes et les variables de contrôle sont tirées des données du cycle 1.

Tableau 1		
Statistiques descriptives pour les variables indépendantes et les variables de contrôle		
Statistiques descriptives	Moyenne	Écart-type
Région rurale	0,21	0,41
Incapacité mentale ou physique nuisant au travail scolaire – problèmes de santé	0,060	0,24
Résident du Québec	0,25	0,43
Résident de l'Alberta	0,11	0,32
Sexe féminin	0,49	0,50
A au moins deux frères ou sœurs	0,23	0,42
Structure familiale biparentale	0,71	0,45
La dernière école secondaire fréquentée était une école privée	0,08	0,27
A redoublé au primaire	0,11	0,32
A participé à des activités bénévoles	0,47	0,50
A participé à des activités parascolaires	1,21	0,76
Mesures d'échelle de l'engagement envers l'école	0,02	0,99
N'a pas travaillé contre rémunération pendant l'année scolaire au secondaire	0,38	0,49
A travaillé 20 heures ou plus par semaine au secondaire	0,24	0,42
Tous les pairs ont l'intention de faire des EPS	0,33	0,47
Nombre de transitions (quitter le domicile des parents, se marier, avoir un enfant) à l'âge de 18-20 ans	0,26	0,59
Nombre de transitions (quitter le domicile des parents, se marier, avoir un enfant) à l'âge de 20-22 ans	0,52	0,80
MPC de 70 % ou plus à l'âge de 18-20 ans	0,77	0,42
Prévoyait obtenir au moins un grade universitaire	0,45	0,50
A suivi un cours de mathématiques et le cours de langue obligatoire au niveau préuniversitaire	1,17	0,84
A suivi un cours de mathématiques et le cours de langue obligatoire en 12 ^e année	1,13	0,90

4. Conclusions

4.1 Caractéristiques des jeunes qui ont recours aux options de seconde chance

L'identification des jeunes qui ont recours aux options de seconde chance comporte deux volets. Le premier volet est descriptif : quelles sont leurs caractéristiques? Par exemple, s'agit-il surtout de garçons ou de filles? Vivent-ils en région rurale ou urbaine? Le second volet est comparatif : quelles sont les similitudes et les différences entre les jeunes qui ont recours aux options de seconde chance et, d'une part, les décrocheurs n'ayant pas repris leurs études (au moins au moment du cycle 3) et, d'autre part, les diplômés du secondaire qui n'ont jamais décroché? L'analyse qui suit présente ces deux volets.

4.1.1 Caractéristiques démographiques

Comme de nombreuses caractéristiques démographiques des jeunes sont exposées dans d'autres analyses de l'ensemble de données de l'Enquête auprès des jeunes en transition (EJET), elles ne seront pas examinées en détail dans le présent document (voir Bowlby et McMullen, 2002; Bushnik, 2003; Bushnik, Barr-Telford et Bussière, 2004; Finnie, Laporte et Lascelles, 2004; Lambert, Zeman, Allen et Bussière, 2004; Rivard et Raymond, 2004; Saigal, Stoskopf, Streiner, Boyle, Pinelli, Paneth et Goddeeris, 2006; Shaienks, Eisl-Culkin et Bussière, 2006; Tomkowicz et Bushnik, 2003; Tomkowicz, Shipley et Ouellette, 2003; Zeman, Knighton et Bussière, 2004). Toutefois, il importe que le lecteur soit au fait de ces liens afin d'interpréter les analyses à plusieurs variables. Comme le montre le tableau 2, on trouve une moins grande proportion de filles parmi les jeunes de la seconde chance et les décrocheurs que parmi les jeunes n'ayant jamais décroché. Ce résultat confirme la tendance bien connue dans la documentation sur le sujet, à savoir que les garçons sont non seulement plus susceptibles de décrocher, mais aussi moins susceptibles de recourir à des options de seconde chance.

Tableau 2
Profil démographique selon l'état de décrocheur

Profil démographique	Décrocheurs n'ayant pas repris leurs études	Jeunes de la seconde chance	Jeunes n'ayant jamais décroché
Région rurale	30 %	21 %	21 %
Problèmes de santé	12 %	10 %	5 %
Résident du Québec	31 %	31 %	23 %
Résident de l'Alberta	16 %	10 %	11 %
Sexe féminin	36 %	46 %	51 %
A au moins deux frères ou sœurs	33 %	26 %	21 %
Structure familiale biparentale	55 %	54 %	75 %
La dernière école secondaire fréquentée était une école privée	5 %	3 %	9 %
Avait quitté le domicile des parents à l'âge de 18-20 ans	25 %	17 %	15 %
Avait quitté le domicile des parents à l'âge de 20-22 ans	42 %	33 %	31 %
Était marié ou vivait avec un conjoint à l'âge de 18-20 ans au cycle 1	16 %	10 %	5 %
Était marié ou vivait avec un conjoint à l'âge de 20-22 ans au cycle 2	22 %	17 %	11 %
Avait un enfant à l'âge de 18-20 ans au cycle 1	13 %	11 %	1 %
Avait un enfant à l'âge de 20-22 ans au cycle 2	23 %	19 %	4 %

Par rapport aux jeunes vivant en milieu urbain, les jeunes des régions rurales s'en tirent moins bien en ce sens que les décrocheurs sont proportionnellement plus nombreux en milieu rural. Il n'y a toutefois aucune différence observable quant à la proportion de jeunes de la seconde chance et de jeunes n'ayant jamais décroché.

Il convient également de souligner certaines différences régionales. L'Alberta compte un nombre disproportionné de décrocheurs, sans doute parce que le climat économique plus que favorable fait en sorte que des possibilités d'emploi s'offrent même aux personnes sans diplôme d'études secondaires. En revanche, le Québec compte plus que sa part à la fois de décrocheurs et de jeunes de la seconde chance. Dans cette province, les jeunes n'ayant jamais décroché sont proportionnellement moins nombreux (23 % contre 31 % de décrocheurs et de jeunes de la seconde chance). Il s'agit des deux régions du Canada où les différences sont les plus prononcées en ce qui touche les décrocheurs et les jeunes de la seconde chance, raison pour laquelle elles sont incluses dans la présente analyse.

Les antécédents parentaux et familiaux de ces trois groupes de jeunes diffèrent. Le niveau de scolarité des parents est plus élevé dans le cas des jeunes n'ayant jamais décroché que pour les deux autres groupes (voir le tableau 5). De plus, les parents des décrocheurs ont un niveau de scolarité plus faible que les parents des jeunes ayant repris leurs études. Bien que l'écart soit faible, il montre une tendance, conforme aux travaux de recherche, montrant que les jeunes de la seconde chance sont issus de ménages dont la situation socio-économique (SES) est plus favorable par rapport aux décrocheurs, mais moins favorable par rapport aux jeunes qui ont terminé leur secondaire sans avoir décroché. Il est intéressant de noter l'absence de différence entre les décrocheurs et les jeunes de la seconde chance quant au pourcentage d'entre eux qui vivent avec deux parents. Cependant, ces deux groupes sont moins susceptibles que les non-décrocheurs de vivre avec deux parents. La fréquentation d'une école privée peut être considérée comme une mesure indirecte du revenu familial puisqu'elle nécessite souvent un investissement financier important. Bien que les différences soient relativement faibles, les jeunes n'ayant jamais décroché sont plus susceptibles de profiter de cet avantage (9 % contre 5 % pour les décrocheurs et 3 % pour les jeunes de la seconde chance).

L'autre mesure associée à la famille est le nombre de frères et sœurs, qui permet d'évaluer approximativement la mesure dans laquelle les ressources familiales peuvent être diluées. Les décrocheurs sont plus susceptibles d'avoir au moins deux frères ou sœurs que les jeunes de la seconde chance, lesquels à leur tour sont plus susceptibles d'être dans cette situation que les jeunes n'ayant jamais décroché.

Les autres lignes du tableau 2 présentent des caractéristiques des jeunes (plutôt que les antécédents en soi) qui sont associées à leur « état de décrocheur ». Il n'y a qu'une seule mesure, plutôt limitée, qui indique la présence d'une « incapacité physique ou mentale à long terme ou un problème de santé à long terme » susceptible de nuire à la performance scolaire. Aucun renseignement n'est recueilli sur la nature ou l'ampleur de cette incapacité. Cette mesure, qui est certes rudimentaire, montre néanmoins que le pourcentage de décrocheurs et de jeunes de la seconde chance ayant déclaré une telle incapacité est à peu près identique (12 % contre 10 %). Toutefois, peu de jeunes n'ayant jamais décroché (5 %) ont déclaré avoir une incapacité. Comme le libellé de la question précisait qu'il devait s'agir d'une incapacité qui « nuit au travail scolaire », il est étonnant qu'il n'y ait pas plus d'écart entre les jeunes de la seconde chance et les décrocheurs. Il faudra examiner des travaux de recherche utilisant d'autres ensembles de données afin de déterminer si ces deux groupes présentent des différences quant à la nature de l'incapacité.

Enfin, les répercussions de certaines transitions faites par les jeunes à différents moments ont été examinées. Les décrocheurs se distinguent des deux autres groupes en ce qui touche le départ du domicile des parents, que ce soit à l'âge de 18-20 ans ou de 20-22 ans, mais aucune différence n'est observable entre les jeunes de la seconde chance et les jeunes n'ayant jamais décroché. À cet égard, les jeunes de la seconde chance se rapprochent davantage des jeunes n'ayant jamais décroché; dans ces deux groupes, environ un jeune sur sept avait quitté le domicile de ses parents à l'âge de 18-20 ans, et un sur trois à l'âge de 20-22 ans. Dans chaque cycle, les décrocheurs ayant quitté le domicile de leurs parents étaient 10 % plus nombreux.

On constate sans surprise que les jeunes ayant déclaré s'être mariés (ou l'équivalent) ou avoir eu un enfant à l'âge de 20-22 ans sont plus nombreux qu'au cycle 1. L'état de décrocheur semble être associé au mariage dans les deux cycles, les décrocheurs affichant le pourcentage le plus élevé de répondants mariés, suivis des jeunes de la seconde chance et enfin des jeunes n'ayant jamais décroché. De même, le fait d'avoir un enfant est associé à l'état de décrocheur, mais la différence est surtout observable entre les décrocheurs et les jeunes n'ayant jamais décroché, peu importe s'il y a eu retour aux études. En d'autres termes, le fait d'avoir un enfant peut être associé au décrochage scolaire (surtout chez les jeunes femmes), mais il ne semble pas empêcher les jeunes de recourir au système de la seconde chance.

La répartition de l'échantillon selon l'état de décrocheur et l'origine ethnique est présentée au tableau 3. Dans les tableaux ci-après, les chiffres sont présentés de façon à ce qu'on puisse repérer facilement le pourcentage de jeunes, dans chaque groupe, présentant une caractéristique donnée (par exemple le pourcentage de jeunes femmes dans chaque groupe). Comme il y a relativement peu de répondants dans certaines des catégories de l'origine ethnique, dans ce tableau, les pourcentages indiquent la proportion de chaque catégorie ethnique dans chacune des trois catégories de l'état de décrocheur.

Origine ethnique	Décrocheurs n'ayant pas repris leurs études	Jeunes de la seconde chance	Jeunes n'ayant jamais décroché	Total	N
Premières nations	13 %	26 %	61 %	100 %	358
Immigrants de minorités visibles	3 %	11 %	86 %	100 %	854
Immigrants d'ascendance européenne	7 %	13 %	80 %	100 %	396
Canadiens de naissance de minorités visibles	5 %	10 %	85 %	100 %	979
Canadiens de naissance d'ascendance européenne	8 %	9 %	83 %	100 %	1 195

Le groupe qui ressort est celui des jeunes qui disent appartenir à une des Premières nations du Canada. Ces jeunes sont plus susceptibles d'être des décrocheurs. Fait intéressant, ils ont également davantage tendance à recourir aux options de seconde chance. Ils comptent la moins forte proportion de jeunes n'ayant jamais décroché. Seulement 60 % d'entre eux entrent dans cette catégorie, comparativement à 80 % ou plus pour les autres groupes.

On n'observe aucune différence en ce qui touche l'état de décrocheur selon l'âge, comme le montre le tableau 4. Le tableau 5 révèle toutefois une différence quant au niveau de scolarité des parents. Les jeunes dont les parents n'ont pas terminé leurs études secondaires sont plus susceptibles d'avoir décroché; ils sont également proportionnellement plus nombreux dans le groupe des jeunes de la seconde chance. De ce fait, les jeunes dont les parents ont fait des études postsecondaires sont plus susceptibles de n'avoir jamais décroché.

Tableau 4					
Âge selon l'état de décrocheur					
Âge	Décrocheurs n'ayant pas repris leurs études	Jeunes de la seconde chance	Jeunes n'ayant jamais décroché		N
18	6 %	12 %	82 %	100 %	4 857
19	8 %	9 %	83 %	100 %	4 907
20	8 %	8 %	83 %	100 %	4 890

Tableau 5					
Niveau de scolarité des parents selon l'état de décrocheur					
Niveau de scolarité des parents	Décrocheurs n'ayant pas repris leurs études	Jeunes de la seconde chance	Jeunes n'ayant jamais décroché		N
Études secondaires non terminées	13 %	15 %	72 %	100 %	2 105
Études secondaires terminées	8 %	9 %	83 %	100 %	4 891
Études postsecondaires	3 %	7 %	89 %	100 %	6 535

4.1.2 Performance scolaire

Les cours que les jeunes ont suivis au secondaire et leur rendement dans ces cours ont un lien avec d'autres facteurs de risque associés au décrochage et, peut-être, au recours à des options de seconde chance. Le tableau 6 présente les données tirées du cycle 1 de l'EJET.

Tableau 6			
Performance scolaire au cycle 1 selon l'état de décrocheur			
Performance scolaire au cycle 1	Décrocheurs n'ayant pas repris leurs études	Jeunes de la seconde chance	Jeunes n'ayant jamais décroché
A suivi le cours de langue en 12 ^e année	17 %	32 %	72 %
A suivi un cours de mathématiques en 12 ^e année	9 %	19 %	58 %
A suivi le cours de langue au niveau préuniversitaire	23 %	35 %	61 %
A suivi le cours de mathématiques au niveau préuniversitaire	20 %	30 %	69 %
A redoublé au primaire	34 %	27 %	7 %
MPC pour la dernière année à l'école (moyenne)	70	71	78

Il s'agit de déterminer si le jeune a suivi ou non un cours de mathématiques ou le cours de langue obligatoire (français ou anglais) en 12^e année, ou suivi des cours dans ces matières au niveau préuniversitaire (section supérieure du tableau 6). L'hypothèse est que le fait d'avoir suivi ces cours en 12^e année ou au niveau préuniversitaire constitue un avantage pour les décrocheurs du secondaire. À cet égard, l'examen des trois groupes fait ressortir deux tendances assez cohérentes. D'une part, les jeunes n'ayant jamais décroché sont les plus avantagés, les moins avantagés étant les décrocheurs qui ne sont pas retournés aux études. D'autre part, les jeunes ayant eu recours aux options de seconde chance ressemblent davantage aux décrocheurs qu'aux jeunes n'ayant jamais décroché; en effet, l'écart observable entre les pourcentages est moindre entre les deux premières colonnes du tableau 6 qu'entre les deux dernières colonnes. Autrement dit, le comportement des jeunes de la seconde chance est davantage assimilable à celui des décrocheurs qu'à celui des jeunes n'ayant jamais décroché.

Les mêmes tendances sont observables en ce qui touche le redoublement scolaire et les notes (voir la section inférieure du tableau 6). Ainsi, 34 % des décrocheurs, comparativement à 27 % des jeunes de la seconde chance et seulement 7 % des jeunes n'ayant jamais décroché, ont déclaré avoir redoublé une année au primaire. Le redoublement a notamment pour conséquence que ces élèves sont plus âgés que les autres élèves de leur classe. De plus, parce qu'ils doivent redoubler une année, ces jeunes reçoivent une rétroaction négative concernant leurs aptitudes scolaires, laquelle influera probablement de façon négative sur l'image qu'ils auront d'eux-mêmes.

La tendance qui distingue les trois groupes selon les notes n'est pas aussi claire. Les décrocheurs et les jeunes de la seconde chance ont déclaré des notes moyennes à peu près identiques, qu'il s'agisse de leur note en mathématiques, de leur note en langue ou de leur moyenne pondérée cumulative (MPC) pour leur dernière année de fréquentation scolaire. Rien n'indique ici que les jeunes de la seconde chance soient avantagés. Cependant, les jeunes n'ayant jamais décroché ont des notes plus élevées, pour les trois mesures, que celles des deux autres groupes. Les écarts ne sont toutefois pas importants (de 4 % à 8 %). En outre, les notes moyennes déclarées par tous les jeunes sont supérieures à 70 %, notes qui n'empêcheraient pas la poursuite d'études postsecondaires, en supposant qu'elles aient été obtenues pour les cours appropriés. En d'autres termes, les obstacles auxquels se butent les décrocheurs et les jeunes de la seconde chance découlent autant sinon plus de la nature des cours suivis et du niveau qu'ils ont atteint au secondaire que de leur performance scolaire.

4.1.3 Activités et attitudes

La présente section traite de certaines des options que les jeunes ont choisies lorsqu'ils étaient aux études, et de leurs attitudes à l'égard de l'école et de la poursuite des études. Les résultats pertinents sont présentés au tableau 7.

Tableau 7			
Activités et attitudes selon l'état de décrocheur			
Activités et attitudes	Décrocheurs n'ayant pas repris leurs études	Jeunes de la seconde chance	Jeunes n'ayant jamais décroché
A participé à des activités parascolaires en milieu scolaire	36 %	31 %	64 %
A participé à des activités bénévoles	24 %	35 %	51 %
A participé à des activités parascolaires en dehors de l'école	44 %	50 %	66 %
N'a pas travaillé contre rémunération pendant l'année scolaire au secondaire	45 %	38 %	37 %
A travaillé 20 heures ou plus par semaine au secondaire	29 %	33 %	22 %
Mesures d'échelle de l'engagement scolaire (moyenne)	-0,82	-0,49	0,15
Mesures d'échelle de l'engagement social (moyenne)	-0,56	-0,47	0,09
Mesures d'échelle de l'engagement global (moyenne)	-0,85	-0,58	0,15
S'attendait à obtenir au moins un grade universitaire	6 %	17 %	52 %
Tous les pairs ont l'intention de faire des EPS	11 %	20 %	37 %

La première section du tableau 7 montre que les jeunes qui n'ont jamais décroché étaient davantage engagés dans leurs études que les élèves des deux autres groupes, et ce de plusieurs façons. Ils participaient davantage à des activités bénévoles et parascolaires (en milieu scolaire et en dehors de l'école) et ils étaient moins susceptibles de travailler plus de 20 heures par semaine, activité qui risque de nuire à leur travail scolaire. Les décrocheurs étaient plus susceptibles que les jeunes de la seconde chance de participer à des activités parascolaires à l'école. De plus, ils étaient plus susceptibles que les jeunes des deux autres groupes de déclarer ne pas avoir travaillé contre rémunération pendant l'année scolaire, et un peu moins susceptibles que les jeunes de la seconde chance de déclarer avoir travaillé plus de 20 heures par semaine. En d'autres termes, ces activités peuvent être reliées au fait qu'un jeune décide ou non de décrocher à un moment donné, mais elles sont moins utiles pour prédire qui retournera aux études après avoir décroché.

L'ensemble de données mesure l'engagement scolaire, social et global envers l'école. Pour ces trois mesures, les jeunes n'ayant jamais décroché affichent un résultat plus élevé (sont plus engagés) que les jeunes de la seconde chance, lesquels affichent à leur tour un résultat plus élevé que les décrocheurs qui ne sont pas retournés aux études. Bien entendu, on ne peut pas dire avec certitude que les jeunes qui sont moins engagés finissent par décrocher. Il se pourrait bien que les jeunes qui sont en train de décrocher réduisent leur engagement. Il est également possible que des boucles de rétroaction entrent en jeu. Les données longitudinales peuvent aider à démêler certains de ces effets, mais comme les jeunes décrochent à des moments différents et ont recours aux options de seconde chance à différents moments, aucune étude de cohorte ne peut saisir toutes les nuances du facteur temps. Néanmoins, ces mesures de l'engagement révèlent la présence d'un processus de désengagement qui peut se terminer par l'abandon des études avant l'obtention d'un diplôme, ce qui est le cas pour de nombreux élèves. Ce désengagement donne alors aux dirigeants scolaires le signal pour intervenir lorsqu'il est approprié et possible de le faire.

Finalement, l'examen des réponses des jeunes concernant les études postsecondaires a révélé des différences importantes entre les trois groupes. Environ la moitié (52 %) des jeunes n'ayant jamais décroché ont déclaré s'attendre à obtenir au moins un grade universitaire, comparativement à seulement 17 % des jeunes de la seconde chance et à 6 % des décrocheurs n'ayant pas repris leurs études. Manifestement, les jeunes qui avaient décroché ou étaient en train de le faire ne considéraient pas que l'obtention d'un grade universitaire était une option pour eux.

La dernière ligne du tableau 7 présente le pourcentage de jeunes, dans chaque groupe, ayant déclaré que leurs pairs avaient l'intention de faire des études postsecondaires. Les réponses montrent que les jeunes qui ont l'intention de faire des études postsecondaires ont des amis qui envisagent de faire de même. Les jeunes qui n'ont jamais décroché sont plus susceptibles de penser cela de leurs amis que les jeunes de la seconde chance, lesquels sont plus susceptibles de fournir cette réponse que les décrocheurs n'ayant pas repris leurs études (37 % contre 20 % et 11 % respectivement).

4.1.4 Résumé

Nombre des résultats présentés ici ont été documentés dans des études transversales de la cohorte de 18 à 20 ans de l'EJET. L'objectif présent est de préparer le terrain en vue de l'analyse à plusieurs variables, qui tient également compte de la nature longitudinale du plan d'enquête. Il y a des mesures des variables démographiques de base et de la performance scolaire en 2000. Il y a des mesures de certaines transitions (quitter le domicile des parents, se marier ou l'équivalent, avoir un enfant) en 2000 et 2002. Enfin, et c'est le plus important, il y a des mesures de la variable de résultat, « l'état de décrocheur », en 2004.

La tendance générale révélée par l'analyse à deux variables montre que les jeunes n'ayant jamais décroché sont avantagés de diverses façons comparativement aux décrocheurs et aux jeunes de la seconde chance. Cette tendance se maintient peu importe leurs antécédents, leur performance scolaire ou leurs activités et attitudes en rapport avec leurs transitions scolaires. De même, à quelques exceptions près, les jeunes de la seconde chance sont avantagés de diverses façons par rapport aux décrocheurs.

Les questions clés sont donc les suivantes : Quels sont les facteurs qui différencient les jeunes de la seconde chance? En quoi sont-ils semblables aux décrocheurs? En quoi sont-ils différents des jeunes qui abandonnent l'école et n'y reviennent pas? Les réponses à ces questions sont fournies dans l'analyse à plusieurs variables qui permet de cerner les effets simultanés de la gamme de facteurs examinés.

4.2 Analyse à plusieurs variables

La variable dépendante qui est à l'étude ici est une variable nominale à catégories multiples : 1) décrocheurs n'ayant pas repris leurs études, 2) décrocheurs ayant repris leurs études (jeunes de la « seconde chance ») et 3) jeunes n'ayant jamais décroché. L'analyse à plusieurs variables utilisée dans le cas présent est une régression logistique multinomiale, qui permet de contrôler simultanément plusieurs variables. Une telle analyse produit des rapports de cotes, de sorte que les résultats montrent les probabilités, par exemple, que les membres d'un groupe donné soient de sexe féminin, par rapport à ceux dans la catégorie de référence, qui est omise. Dans cette analyse, la catégorie de référence est celle des jeunes qui ont décroché et n'ont pas repris leurs études. On peut ainsi étudier en quoi les jeunes de la seconde chance sont semblables aux décrocheurs ou différents d'eux. Ce en quoi les jeunes n'ayant jamais décroché se rapprochent ou se distinguent de ces deux autres groupes est également examiné, mais il ne s'agit pas du sujet principal de l'étude. Il importe néanmoins de garder à l'esprit que les modèles de régression comparent les trois groupes. La catégorie de référence omise dans toutes les analyses est celle des décrocheurs.

La mesure utilisée pour indiquer la qualité de l'ajustement du modèle de régression multinomiale est le pseudo- R^2 de Nagelkerke.

Lecture des rapports de cotes

Les statistiques présentées dans l'analyse à plusieurs variables sont appelées rapports de cotes. Des estimations de paramètres supérieures à 1,0 indiquent que les probabilités pour un groupe donné sont plus grandes que pour la catégorie de référence, alors qu'un chiffre inférieur à 1,0 indique que les probabilités pour ce groupe sont plus faibles que pour la catégorie de référence. Dans cette analyse, la dichotomie 0-1 est utilisée pour la plupart des variables. Donc, les coefficients associés à une variable indépendante donnée (disons « sexe féminin » où 0 = masculin et 1 = féminin) indiquent les probabilités qu'une personne ayant cette caractéristique (de sexe féminin) soit un jeune de la seconde chance plutôt qu'un décrocheur, par rapport aux personnes n'ayant pas cette caractéristique (de sexe masculin). Ainsi, au tableau 8, les filles sont 36 % plus susceptibles que les garçons d'être dans le groupe des jeunes de la seconde chance plutôt que dans celui des décrocheurs (le rapport de cotes est 1,36). Les probabilités sont similaires (1,24) que les filles soient dans le groupe des jeunes n'ayant jamais décroché plutôt que dans le groupe des décrocheurs. En d'autres termes, les décrocheurs sont plus susceptibles d'être de sexe masculin.

Pour les variables continues, les rapports de cotes indiquent l'augmentation ou la diminution de la probabilité d'appartenir à un groupe donné par rapport au groupe de comparaison (décrocheurs) à la suite d'une variation d'une unité de la variable indépendante.

Il importe de garder à l'esprit que les rapports de cotes présentés dans ce tableau donnent une indication des effets nets, puisqu'ils permettent de neutraliser statistiquement toutes les autres variables indépendantes incluses dans le modèle.

Plusieurs des mesures individuelles présentées dans les tableaux à deux variables ont été combinées ou recodées aux fins de l'analyse à plusieurs variables. Les procédures utilisées sont décrites ci-dessus dans la section intitulée Données et mesures.

La régression multinomiale a été faite de façon progressive. Après la première étape, le modèle montre l'effet des variables démographiques uniquement. La deuxième étape ajoute les activités des élèves, y compris les transitions précoces déclarées à la première collecte de données. Les variables incluses à la troisième et dernière étape comprennent les mesures de la performance des élèves, de leurs attentes face à l'école ainsi que des « transitions précoces » déclarées à la deuxième collecte de données, lorsque les répondants sont âgés de 20 à 22 ans. L'introduction des deux mesures des transitions précoces à différentes étapes du modèle de régression a permis de tirer profit de la nature séquentielle de ces mesures.

Le modèle complet final présente toutes les variables d'intérêt qui ont un effet statistiquement significatif sur l'état de décrocheur. Les variables n'ayant aucun effet statistiquement significatif sur la variable de résultat ont été supprimées de l'analyse. Il convient de prendre note que les rapports de cotes associés à certaines mesures peuvent ne pas sembler statistiquement significatifs dans une section donnée du tableau. Il peut y avoir trois raisons possibles à cette situation. Premièrement, il se peut que la mesure en question ne différencie pas, disons, les jeunes de la seconde chance des décrocheurs, mais qu'elle différencie les décrocheurs des jeunes n'ayant jamais décroché. Deuxièmement, il est possible que cette mesure fasse partie d'un ensemble de variables fictives (par exemple, n'a pas travaillé, a travaillé moins de 20 heures par semaines, a travaillé 20 heures ou plus par semaine) et que l'ensemble ait un effet statistiquement significatif. Troisièmement, certaines variables sont

conservées dans le modèle parce qu'elles ont un effet lorsque les données sont présentées séparément pour l'un ou l'autre sexe (voir le tableau 9).

Étant donné le grand écart d'âge entre les participants à l'EJET et l'importance du facteur âge dans la prise de décisions concernant les études, la variable de l'âge est contrôlée. Il est clair que les élèves les plus jeunes sont plus susceptibles d'appartenir au groupe des jeunes de la seconde chance ou des jeunes n'ayant jamais décroché. Les décrocheurs sont plus âgés que les jeunes des deux autres groupes. Le maintien de l'âge dans l'équation à plusieurs variables garantit que les résultats ne sont pas masqués par la variation de l'âge dans l'échantillon de l'EJET. Le tableau 8 présente les résultats de l'analyse de régression multinomiale.

Tableau 8
Régression multinomiale des facteurs liés à l'état de décrocheur

	Modèle 1			Modèle 2			Modèle 3		
	Jeunes de la seconde chance	Jeunes n'ayant jamais décroché	Jeunes de la seconde chance	Jeunes de la seconde chance	Jeunes n'ayant jamais décroché	Jeunes de la seconde chance	Jeunes de la seconde chance	Jeunes n'ayant jamais décroché	
Rapports de cotes et signification									
Valeur manquante	0,37 ***	0,14 ***	0,45 ***	0,23 ***	0,51 ***	0,36 ***	0,89 ns	0,57 ***	
Région rurale	0,69 ***	0,69 ***	0,72 ***	0,72 ***	0,76 ***	0,81 ***	0,57 ***	0,77 *	
Problèmes de santé	0,75 *	0,38 ***	0,76 ***	0,44 ***	1,56 ***	5,11 ***	1,24 *	0,76 **	
Québec	0,98 ns	0,58 ***	1,01 ns	0,59 ***	0,59 ***	1,72 ***	1,10 ns	1,83 ***	
Alberta	0,62 ***	0,55 ***	0,66 **	0,79 *	0,90 ns	1,72 ***	1,10 ns	1,23 *	
Sexe féminin	1,46 ***	1,88 ***	1,34 **	1,29 **	1,36 ***	1,24 *	0,76 **	1,18 ns	
Deux frères et sœurs ou plus	0,70 ***	0,64 ***	0,67 ***	0,63 ***	0,70 ***	0,76 **	1,72 ***	1,83 ***	
Deux parents	1,02 ns	2,48 ***	0,90 ns	1,77 ***	0,90 ns	1,72 ***	1,10 ns	1,23 *	
École privée	0,62 *	1,62 ***	0,56 **	1,03 ns	0,63 *	1,10 ns	1,83 ***	1,23 *	
Âge = 18	2,11 ***	1,45 ***	1,81 ***	1,01 ns	2,29 ***	1,83 ***	1,23 *	1,18 ns	
Âge = 19	1,31 **	1,18 *	1,25 *	1,04 ns	1,36 **	1,23 *	2,10 **	1,18 ns	
Premières nations	2,19 ***	0,67 *	2,16 ***	0,73 ns	2,57 ***	1,18 ns	2,10 **	0,88 ns	
Canadiens de naissance de minorités visibles	3,35 ***	2,62 ***	3,04 ***	1,86 **	3,48 ***	2,10 **	0,88 ns	0,63 *	
Immigrants de minorités visibles	1,74 *	0,97 ns	1,52 ns	0,69 ns	1,73 *	0,88 ns	0,63 *	0,57 ***	
Immigrants d'ascendance européenne	1,76 **	1,42 *	1,68 **	1,12 ns	1,23 ns	0,63 *	0,64 ***	0,65 ***	
Niveau de scolarité des parents (< secondaire)	0,54 ***	0,23 ***	0,59 ***	0,32 ***	0,75 *	0,57 ***	0,64 ***	0,65 ***	
Niveau de scolarité des parents (secondaire)	0,55 ***	0,40 ***	0,58 ***	0,48 ***	0,64 ***	0,64 ***	0,64 ***	1,61 ***	
Année redoublée			0,80 *	0,27 ***	1,02 ns	0,65 ***	1,61 ***	1,37 ***	
Activités bénévoles			1,48 ***	1,86 ***	1,42 ***	1,61 ***	1,37 ***	2,02 ***	
Activités parascolaires			0,89 *	1,51 ***	0,92 ns	1,37 ***	2,02 ***		
Engagement			1,38 ***	2,68 ***	1,32 ***	2,02 ***			

Tableau 8 (suite) Régression multinomiale des facteurs liés à l'état de décrocheur										
Rapports de cotes et signification	Modèle 1			Modèle 2			Modèle 3			
	Jeunes de la seconde chance	Jeunes n'ayant jamais décroché	Jeunes de la seconde chance	Jeunes n'ayant jamais décroché	Jeunes de la seconde chance	Jeunes n'ayant jamais décroché	Jeunes de la seconde chance	Jeunes n'ayant jamais décroché	Jeunes de la seconde chance	
Aucun emploi			0,73	**	0,62	***	0,84	ns	0,84	ns
A travaillé > 20 heures			1,09	ns	0,68	***	1,13	ns	0,73	**
Tous les pairs aux EPS			1,57	***	2,45	***	1,60	***	2,20	***
Transitions précoces - Cycle 1			0,81	***	0,55	***	0,92	ns	0,74	***
Transitions précoces - Cycle 2							0,89	*	0,74	***
Notes B+							0,87	ns	1,79	***
Prévoyait aller à l'université							2,25	***	3,59	***
A suivi un cours de langue / mathématiques au niveau préuniversitaire							1,24	***	1,69	***
A suivi un cours de langue / mathématiques en 12 ^e année							2,32	***	8,85	***
Pseudo-R ² de Nagelkerke	0,15		0,35				0,50			

Variable dépendante = état de décrocheur. N = 14 538.
Sign. : * = 0,05; ** = 0,01; *** = 0,001.

Tableau 9
Analyse de régression multinomiale de l'état de décrocheur selon le sexe

Rapports de cotes et signification	Sexe féminin				Sexe masculin			
	Jeunes de la seconde chance		Jeunes n'ayant jamais décroché		Jeunes de la seconde chance		Jeunes n'ayant jamais décroché	
Valeur manquante	0,70	ns	0,64	ns	0,43	***	0,25	***
Région rurale	0,73	ns	0,86	ns	0,77	*	0,91	ns
Problèmes de santé	0,61	*	0,38	***	1,22	ns	1,02	ns
Québec	2,45	***	10,05	***	1,33	*	3,70	***
Alberta	0,93	ns	1,09	ns	0,41	***	0,60	**
Deux frères et sœurs ou plus	0,72	*	0,92	ns	0,72	*	0,66	***
Deux parents	0,71	*	1,61	***	1,07	ns	1,76	***
École privée	0,98	ns	1,75	ns	0,43	**	0,85	ns
Âge = 18	1,87	***	1,50	*	2,74	***	2,19	***
Âge = 19	1,21	ns	1,26	ns	1,57	**	1,22	ns
Premières nations	2,45	**	0,75	ns	2,04	**	1,63	ns
Canadiens de naissance de minorités visibles	4,03	***	2,99	*	3,12	***	1,75	ns
Immigrants de minorités visibles	2,81	ns	1,93	ns	1,47	ns	0,77	ns
Immigrants d'ascendance européenne	0,63	ns	0,26	***	2,50	**	1,66	ns
Niveau de scolarité des parents (< secondaire)	0,89	ns	0,75	ns	0,65	*	0,46	***
Niveau de scolarité des parents (secondaire)	0,68	*	0,77	ns	0,62	**	0,57	***
Année redoublée	1,36	ns	0,80	ns	0,86	ns	0,62	***
Activités bénévoles	1,57	**	1,77	***	1,37	*	1,53	***
Activités parascolaires	0,88	ns	1,58	***	0,97	ns	1,23	***
Engagement	1,20	*	1,64	***	1,38	***	2,28	***
Aucun emploi	1,09	ns	0,91	ns	0,68	**	0,76	*
A travaillé > 20 heures	1,32	ns	0,60	**	0,95	ns	0,79	ns
Tous les pairs aux EPS	1,89	***	2,22	***	1,31	ns	2,23	***
Transitions précoces - Cycle 1	0,94	ns	0,75	**	0,76	*	0,80	*
Transitions précoces - Cycle 2	0,89	ns	0,63	***	0,82	*	0,83	*
Notes B+	0,98	ns	1,82	***	0,82	ns	1,94	***
Prévoyait aller à l'université	2,38	***	3,76	***	2,25	***	3,46	***
A suivi un cours de langue / mathématiques au niveau préuniversitaire	1,41	***	1,94	***	1,12	ns	1,53	***
A suivi un cours de langue / mathématiques en 12 ^e année	2,70	***	9,50	***	2,12	***	9,13	***
N	7 141				7 396			
Pseudo-R ² de Nagelkerke	0,49				0,52			

4.2.1 Variables démographiques

La section supérieure du tableau 8 montre l'effet des variables démographiques sur la variable dépendante, soit l'état de décrocheur. Dans le premier modèle, qui renferme uniquement les variables démographiques, le pseudo- R^2 est 0,15. L'examen porte principalement sur l'effet de ces variables (et d'autres) dans le modèle complet final.

Le sexe et l'éducation étant connus, on ne s'étonne pas que les probabilités de revenir au système d'enseignement régulier afin de saisir une seconde chance soient supérieures pour les filles (1,36). Ce qui peut être intéressant, c'est que cette différence entre les sexes persiste lorsqu'un certain nombre de variables qui pourraient l'expliquer sont également incluses dans l'analyse. Même lorsque les notes et d'autres mesures de la performance scolaire ont prises en compte et même lorsque les attitudes à l'égard de l'école et la participation à diverses activités scolaires sont des variables contrôlées, les filles sont non seulement moins susceptibles que les garçons de décrocher, mais si elles décrochent, elles sont plus susceptibles de rattraper. C'est pourquoi des régressions multinomiales distinctes ont été effectuées selon le sexe (voir le tableau 9). Plutôt que d'être examinés séparément, les résultats de ces régressions sont inclus dans la présente analyse de façon à établir clairement les différences qui touchent uniquement les filles ou les garçons.

Certains antécédents réduisent la probabilité d'être un jeune de la seconde chance plutôt qu'un décrocheur; autrement dit, les jeunes ayant certains antécédents sont moins susceptibles de reprendre leurs études après avoir décroché. C'est le cas des jeunes vivant en région rurale (rapport de cotes de 0,76). C'est également le cas des jeunes qui ont au moins deux frères et sœurs, de ceux qui vivent avec leurs deux parents et de ceux qui ont des problèmes de santé, bien que ces trois tendances s'appliquent uniquement aux filles (voir l'analyse détaillée selon le sexe au tableau 9). Chez les garçons, le fait d'habiter l'Alberta ou d'avoir fréquenté une école privée réduit la probabilité de retourner aux études après avoir décroché.

Si on considère que le retour aux études est le résultat le plus souhaitable, il peut sembler logique que la probabilité de rattraper soit accrue par le fait de vivre en région urbaine ou au sein d'une petite famille où le jeune aura plus de ressources à sa disposition. On comprend moins bien pourquoi, du moins chez les filles, le fait de vivre dans un ménage biparental a le même effet. La tendance qu'affichent les garçons de l'Alberta peut simplement découler de la vigueur de l'économie qui offre des possibilités d'emploi aux jeunes, particulièrement aux garçons, même s'ils n'ont pas leur diplôme d'études secondaires. Il est plus difficile d'expliquer pourquoi les jeunes qui ont fréquenté une école privée sont moins susceptibles de retourner aux études après avoir décroché.

Contrairement aux jeunes de l'Alberta, les jeunes du Québec, lorsqu'on les compare aux jeunes du reste du Canada, affichent une *plus grande* probabilité (1,56) de saisir une option de seconde chance. D'autres analyses, non présentées ici, ont révélé que la langue n'a en elle-même aucun effet statistiquement significatif sur ce résultat. Toutefois, dans toute analyse de la langue ou de la province au Canada, il convient de dissocier les effets de la province de ceux de la langue. Ici, la province s'avère être la variable ayant le plus d'effet, peut-être parce que le système d'éducation du Québec est très différent. Bien qu'il soit

manifestement souhaitable d'entreprendre un examen détaillé de l'incidence de ce système d'éducation sur le recours à des options de seconde chance, une telle analyse dépasse le cadre de la présente analyse.

Fait intéressant, tous les groupes de population du tableau – Premières nations, immigrants de minorités visibles, immigrants d'ascendance européenne, Canadiens de naissance de minorités visibles – sont plus susceptibles de saisir une option de « seconde chance » que les Canadiens de naissance d'ascendance européenne. Comme l'a démontré ci-dessus la documentation sur le sujet, des programmes sont conçus expressément à l'intention des jeunes des Premières nations, ce qui peut influencer sur leur participation à des options de seconde chance. Il est plus difficile d'expliquer pourquoi les membres des autres groupes le font. Il serait peut-être plus pertinent de se demander pourquoi les Canadiens de naissance d'ascendance européenne *ne* participent *pas* eux-mêmes à ces options.

La catégorie de référence pour le niveau de scolarité des parents regroupe les parents ayant fait des études postsecondaires. Ainsi, les rapports de cotes inférieurs qu'affichent les deux autres groupes concernant la probabilité d'être un jeune de la seconde chance plutôt qu'un décrocheur indiquent que les jeunes dont les parents ont un niveau de scolarité plus faible sont moins susceptibles de reprendre leurs études. Autrement dit, les jeunes dont les parents ont un niveau de scolarité plus élevé sont plus susceptibles de raccrocher que de rester des décrocheurs. Ce résultat est conforme aux tendances relevées dans les ouvrages mentionnés ci-dessus.

4.2.2 Activités des jeunes

L'introduction du deuxième ensemble de variables portant sur les activités des jeunes dans l'équation de régression (à l'étape 2) fait passer le pseudo- R^2 de 0,15 à 0,35. L'analyse portera ici sur l'effet de ces variables dans le modèle complet final.

Il est intéressant de noter que certaines variables, dont on prévoyait qu'elles influeraient sur le recours à des options de seconde chance pour retourner aux études, ne distinguent pas ce groupe du groupe des décrocheurs, lorsque d'autres variables sont contrôlées (avoir redoublé une année, avoir participé à des activités parascolaires et avoir travaillé plus de 20 heures par semaine). Ces variables sont néanmoins conservées dans le modèle parce qu'elles ont un effet statistiquement significatif sur la probabilité de ne jamais avoir décroché par rapport à la probabilité d'être un décrocheur.

La participation à des activités bénévoles augmente la probabilité d'être un jeune de la seconde chance plutôt qu'un décrocheur (1,42), tout comme l'obtention d'un résultat élevé sur l'échelle de l'engagement scolaire (1,32). Ces résultats indiquent qu'il y a des choses que les jeunes peuvent faire pour contrer certains des désavantages qu'ils peuvent éprouver en raison de leurs antécédents. Il convient alors de se demander comment faire pour amener davantage les élèves à participer à de telles activités. Le fait d'avoir parmi ses pairs des jeunes qui prévoient faire des études postsecondaires augmente également la probabilité d'être un jeune de la seconde chance, mais seulement chez les filles. De toute évidence, cette variable se prête moins bien à une intervention stratégique, bien qu'elle puisse signaler l'importance du mentorat par les pairs pour les décrocheurs scolaires.

Quelques indicateurs des activités des jeunes semblent réduire la probabilité qu'ils aient recours à des options de seconde chance. Il s'agit notamment des transitions précoces qui, fait intéressant, ne semblent avoir un effet statistiquement significatif que pour les garçons. Le fait que les transitions précoces (se marier, avoir un enfant, quitter le domicile des parents) ont cet effet chez les garçons et non chez les filles peut sembler surprenant, étant donné que les filles sont plus susceptibles d'entreprendre chacune de ces transitions, que celle-ci ait été mesurée lorsqu'elles avaient 18-20 ans ou 20-22 ans. Ce résultat devient moins déconcertant lorsqu'on constate que le fait d'entreprendre ces transitions diminue la probabilité de ne jamais décrocher (c.-à-d. qu'il augmente la probabilité de décrocher) tant pour les filles que pour les garçons.

4.2.3 Performance scolaire

Le dernier ensemble de variables introduites à l'étape 3 de l'analyse comprend principalement des mesures de la performance scolaire : les notes, le fait d'avoir ou non suivi un cours de mathématiques ou le cours de langue obligatoire en 12^e année, et le fait d'avoir ou non suivi ces cours au niveau préuniversitaire. Sont également inclus à cette dernière étape l'intention de faire des études universitaires et le fait d'avoir fait des transitions précoces à l'âge de 20-22 ans. Le pseudo- R^2 pour le modèle complet est de 0,50.

Fait intéressant, les notes (le fait d'avoir une note de B+ ou plus) n'ont pas d'effet statistiquement significatif sur la probabilité d'être un jeune de la seconde chance plutôt qu'un décrocheur. Elles influent toutefois sur la probabilité d'être un décrocheur (voir la colonne à l'extrême droite du tableau 8).

Le fait d'avoir suivi les cours de mathématiques et de français (ou d'anglais) obligatoire au niveau préuniversitaire ou en 12^e année augmente la probabilité d'être un jeune de la seconde chance plutôt qu'un décrocheur. D'une certaine façon, ce résultat n'est guère surprenant. Il convient toutefois de noter que cet effet est présent même si on contrôle beaucoup d'autres variables, particulièrement parce que les notes en elles-mêmes semblent avoir peu d'effet ici.

Enfin, les jeunes qui prévoient aller à l'université sont beaucoup plus susceptibles d'être des jeunes de la seconde chance que des décrocheurs (2,25), même une fois que les autres variables dans l'équation ont été contrôlées, ce qui est conforme aux études qui montrent l'effet d'aspirations et d'attentes élevées sur les résultats. Il est important d'encourager la poursuite des études afin que les jeunes retournent aux études après avoir décroché.

5. Incidences et enjeux stratégiques

Les analyses ci-dessus comportent l'examen de variables dont un certain nombre ont été, dans des travaux de recherche, associées au décrochage scolaire. La recherche est plus limitée en ce qui touche les jeunes de la seconde chance que les décrocheurs. L'analyse ci-dessus est basée sur un échantillon national représentatif constitué de jeunes qui étaient âgés de 18-20 ans en 2000; l'ensemble de données longitudinales utilisé fournit une précieuse information sur les facteurs associés au retour à l'école pour saisir une seconde chance. Toutefois, nombre de ces variables (comme le fait d'être de sexe féminin) ne se prêtent pas à une intervention stratégique. Cela étant dit, comme l'ont démontré les effets de l'action positive dans divers domaines, les programmes et les politiques qui ciblent des groupes démographiques précis peuvent avoir une incidence.

Il convient d'examiner davantage certains facteurs qui, bien qu'ils soient impossibles à changer, peuvent aider à saisir la dynamique sous-jacente. Ainsi, les jeunes des Premières nations sont plus susceptibles d'appartenir au groupe de la seconde chance. Pourquoi est-ce le cas? Est-ce parce que les jeunes des Premières nations sont visés expressément par un certain nombre d'interventions ciblées? Ou est-ce parce qu'ils sont plus « résilients »? Pourquoi les immigrants et les membres de minorités visibles sont-ils plus susceptibles de retourner aux études s'ils ont décroché? Cette tendance reflète-t-elle simplement une plus grande importance accordée à la scolarité? Il est nécessaire de comprendre la dynamique qui sous-tend ces observations avant de proposer des initiatives stratégiques précises.

Ayant établi que les effets de certains facteurs de risque liés aux antécédents persistent une fois qu'on a contrôlé non seulement les autres facteurs de risque mais aussi les attitudes et les activités des élèves, on peut se demander *pourquoi* ces jeunes sont à risque. Qu'est-ce qui rend les garçons plus susceptibles de décrocher, même si on tient compte de leur participation à diverses activités, de leur degré moindre d'engagement scolaire et de leurs notes inférieures par rapport aux filles? Quelles ressources faut-il mettre en place afin d'encourager les jeunes des régions rurales à retourner aux études s'ils viennent à décrocher?

La situation au Québec est particulièrement intéressante. L'analyse à deux variables montre que les décrocheurs et les jeunes de la seconde chance affichent une probabilité égale d'être du Québec. Après l'inclusion de contrôles dans la régression logistique à plusieurs variables, les jeunes de la seconde chance sont plus susceptibles que les décrocheurs de vivre au Québec. Qu'est-ce qui fait que le système québécois compte plus que sa part de décrocheurs – et de raccrocheurs?

On sait déjà qu'un enfant est davantage à risque si ses parents ont un faible niveau de scolarité ou s'il fait partie d'une famille nombreuse. La question est maintenant de déterminer quelles mesures de soutien peuvent être offertes à ces familles afin d'atténuer ces risques.

Au-delà de la poursuite des travaux de recherche sur la dynamique de certaines variables démographiques et de la mise en place de programmes de soutien pour les jeunes présentant divers facteurs de risque, un certain nombre de variables montrent que des mesures concrètes peuvent d'ores et déjà être prises. Ainsi, le fait de suivre les cours de mathématiques et de langue au niveau supérieur a une incidence importante qui ne se dément pas. Les résultats observés soulignent qu'il importe d'encourager les élèves à suivre ces cours essentiels tant qu'ils sont à l'école. Bien entendu, il convient de se demander pourquoi les élèves abandonnent ces cours.

L'incidence de l'engagement scolaire sur le fait d'appartenir au groupe de la seconde chance (particulièrement pour les garçons, qui sont proportionnellement plus nombreux parmi les décrocheurs) montre clairement que le désengagement (la résistance?) est un problème. Bien qu'il puisse aller de soi que les écoles qui suscitent un plus grand engagement sont les meilleures, la présente analyse soutient l'argument que l'incidence du désengagement est non négligeable.

Il convient de prendre note que de nombreux programmes de seconde chance ciblés visent un enseignement souple axé sur les élèves et le maintien de relations étroites entre les enseignants et les élèves. Le succès apparent de ces programmes souligne l'importance de repérer précocement les élèves qui se détachent de l'école et de trouver des façons de raviver leur intérêt pour les études. Une utilisation innovatrice des TIC peut être une façon d'inciter les jeunes, particulièrement les jeunes hommes, à rester aux études ou à y retourner s'ils ont décroché.

Les pairs se sont révélés importants; de fait, les garçons et les filles ayant indiqué que leurs pairs envisageaient de faire des études postsecondaires (EPS) étaient moins susceptibles de décrocher ou, s'ils l'avaient fait, ils étaient plus susceptibles de reprendre leurs études. Il est bien entendu qu'aucune initiative stratégique ne peut avoir d'incidence sur l'influence des pairs. Toutefois, l'importance de cette variable laisse entendre que les programmes de mentorat par les pairs peuvent influencer sur la décision de retourner aux études.

On constate avec surprise que les activités parascolaires semblent avoir peu d'incidence sur le retour aux études après le décrochage (ce qui ne change pas le fait que les jeunes n'ayant jamais décroché sont plus susceptibles d'avoir des activités parascolaires). La participation à des activités bénévoles est davantage liée au recours à des options de seconde chance. Cette constatation suggère peut-être que l'engagement des jeunes auprès de la collectivité donne le signal qu'ils sont « résilients » et prêts à investir dans leur avenir. Elle suggère également que ce type d'engagement communautaire, qui peut être intégré dans des programmes de seconde chance ciblés, pourrait être un atout.

Les élèves ayant des problèmes de santé sont plus susceptibles de décrocher. En outre, les filles ayant de tels problèmes sont peu susceptibles de retourner aux études. Il serait donc opportun de prévoir davantage de mesures de soutien pour les jeunes ayant des besoins spéciaux, et peut-être un programme de seconde chance s'adressant expressément à ces élèves.

Les jeunes qui se marient (ou l'équivalent), qui ont un enfant ou qui quittent le domicile de leurs parents précocement risquent davantage de décrocher. Bien que les garçons soient moins susceptibles que les filles d'effectuer ces transitions, s'ils le font, ils sont moins susceptibles de reprendre leurs études. Quelles mesures de soutien les écoles offrent-elles à ces élèves? Certaines écoles offrent des services de garderie pour les jeunes parents. D'autres, principalement des écoles parallèles, travaillent en étroite collaboration avec des organismes communautaires. Il reste à déterminer quels services sont les plus efficaces pour quels élèves, mais les résultats laissent entendre qu'une forme quelconque d'intervention stratégique pourrait être importante.

Les facteurs de risque et la résistance peuvent prédire le décrochage, mais le recours à des options de seconde chance est une preuve possible de la résilience des élèves. Cela étant dit, les jeunes qui démontrent cette résilience présentent des différences importantes par rapport aux jeunes qui décrochent et ne rattrouent jamais. Il peut être moins productif de considérer la résilience comme une réponse plutôt que comme une capacité qui peut être construite lorsque des mesures de soutien social appropriées sont mises en place grâce à des interventions stratégiques aux échelons local, provincial et fédéral.

C'est ainsi qu'on revient à la question soulevée plus tôt dans l'examen de la documentation sur le sujet. Il n'y a *pas* de « système de la seconde chance » comme tel au Canada (alors que c'est le cas dans certains pays d'Europe). Cette analyse révèle que de nombreux élèves rattrouent pour terminer leurs études. Malgré le fait que le Canada affiche apparemment un bon dossier quant au rattrouage de jeunes qui terminent au moins leur programme d'études secondaires, le fait qu'un si grand nombre de variables démographiques et scolaires prédisent ce retour aux études suggère qu'il y a des groupes qui ne sont pas rejoints aussi efficacement que les autres. Si on encourage le plus de jeunes (et d'adultes) possible à terminer leur secondaire, il faudrait examiner cette question de façon plus systématique à l'échelon fédéral et provincial/territorial.

En somme, il existe certaines mesures qui aident à prévoir qui décrochera et qui, le cas échéant, saisira une « seconde chance ». Partant de l'hypothèse que les individus et la société tirent autant avantage du fait que les jeunes obtiennent au moins un diplôme d'études secondaires afin d'entreprendre des études postsecondaires et/ou être plus productifs sur le marché du travail, alors il est important d'aller au-delà de cette prédiction. Il est nécessaire de comprendre lesquelles parmi ces mesures peuvent mener à des interventions stratégiques et d'évaluer soigneusement les interventions stratégiques qui sont effectivement faites afin de voir si elles sont efficaces pour les différents groupes de jeunes. Cette analyse d'un ensemble de données longitudinales représentatives à l'échelle nationale a permis de mieux cerner les mesures qui devraient faire l'objet de ces futurs travaux de recherche.

6. Bibliographie

- ALMEIDA, Cheryl, Cassius JOHNSON et Adria STEINBERG. Making Good on a Promise: What Policymakers Can Do to Support the Educational Persistence of Dropouts, Double the Numbers: A Jobs for the Future Initiative, Jobs for the Future, 2006. Consulté le 15 octobre 2006 à l'adresse <http://www.jff.org/Documents/MkingGoodProm.pdf?>
- BALL, Katrina, et Stephen LAMB. « School Non-Completers: Outcomes in Vocational Education and Training », dans *Research to Reality: Putting VET Research To Work. Proceedings of the Australian Vocational Education and Training Research Association (AVETRA) Conference, 4^e conférence, Adelaïde, Australie, du 28 au 30 mars 2001*, p. 1-10.
- BERKTOLD, Jennifer, Sonya GEIS et Phillip KAUFMAN. Subsequent Educational Attainment of High School Dropouts, National Centre for Education Statistics, 1998. Consulté le 7 octobre 2006 à l'adresse <http://nces.ed.gov/pubsearch/pubsinfo.asp?pubid=98085>.
- BIGGART, Andy. *Scottish School Leavers: Gender and Low Achievement*, Edinburgh University, Centre for Educational Sociology, Édimbourg, 2000.
- BOWERS, Norman, Anne SONNET et Laura BARDONE. « Giving Young People a Good Start: The Experience of OECD Countries », dans *Preparing Youth for the 21st Century: The Transition from Education to the Labour Market*, Paris, OCDE, 1999, p. 7-86.
- BOWLBY, W. JEFFREY, et Kathryn MCMULLEN. À la croisée des chemins : Premiers résultats pour la cohorte des 18 à 20 ans de l'Enquête auprès des jeunes en transition, Statistique Canada et Ressources humaines et Développement social Canada, Ottawa, 2002. Consulté en août 2006 à l'adresse <http://www.rhdsc.gc.ca/fr/sm/ps/rhdc/rpc/publications/recherche/2002-000121/page00.shtml>.
- BUSHNIK, Tracey. « Étudier, travailler et décrocher : Relation entre le travail pendant les études secondaires et le décrochage scolaire », Statistique Canada, Ottawa, Canada, 2003.
- BUSHNIK, Tracey, Lynn BARR-TELFORD et Patrick BUSSIÈRE. À l'école secondaire ou non : Premiers résultats du deuxième cycle de l'Enquête auprès des jeunes en transition, 2002, Ressources humaines et Développement des compétences Canada et Statistique Canada, Ottawa, 2004.
- CONSEIL CANADIEN SUR L'APPRENTISSAGE. « De bonnes nouvelles : Les taux de décrochage scolaire diminuent au Canada », *Carnet du savoir*, 2005.

- CATTERALL, James S. « Risk and resilience in student transitions to high school », *American Journal of Education*, n° 106 (1998), p. 302-333.
- CHOY, Susan. Nontraditional Undergraduates: Findings from « The Condition of Education, 2002 », National Center for Education Statistics, Washington, 2002.
- CHUANG, Hwei-Lin. « High school youths' dropout and re-enrollment behavior », *Economics of Education Review*, n° 16 (1997), p. 171-186.
- CROCKER, Robert. « Les enfants et les jeunes à risque : une synthèse », dans *L'enfance et la jeunesse à risque - Rapport du colloque*, Ottawa, Statistique Canada et Conseil des ministres de l'Éducation, 2001.
- CURRIE, Sheila, Kelly FOLEY, Saul SCHWARTZ et Musu TAYLOR-LEWIS. BladeRunners and Picasso Cafe: A Case Study Evaluation of Two Work-Based Training Programs for Disadvantaged Youth, 2001, p. 91, Société de recherche sociale appliquée, 50, rue O'Connor, bureau 1400, Ottawa (Ontario) K1P 6L2. Tél. : 613-237-4311; Téléc. : 613-237-5045.
- D'OYLEY, V., P. KAKEMBO, I. Mcfarlane, C. PERRY, C.L. ANDRUSKE et C. GEORGE. « Population africaine-canadienne et autres enfants et jeunes en situation minoritaire jugés à risque : systèmes et stratégies visant à stimuler la survie et la viabilité », dans *L'enfance et la jeunesse à risque - Rapport du colloque*, Ottawa, Statistique Canada et Conseil des ministres de l'Éducation, 2001.
- DAVEY, Judith A. et Anne JAMIESON. « Against the Odds: Pathways of Early School Leavers into University Education: Evidence from England and New Zealand », *International Journal of Lifelong Education*, n° 22 (2003), p. 266-280.
- DE BROUCKER, Patrice. Without a paddle: What to do about Canada's young dropouts, Réseaux canadiens de recherche en politiques publiques, 2005. Consulté le 14 octobre 2006 à l'adresse <http://www.cprm.org/en/doc.cfm?doc=1332>.
- DEKKERS, Hetty et Adrie CLAASSEN. « Dropouts: Disadvantaged by Definition? A Study of the Perspective of Very Early School Leavers », *Studies in Educational Evaluation*, n° 27 (2001), p. 341-354.
- DRHC. « Le secondaire, est-ce suffisant? », *Bulletin de la recherche appliquée*, 1998.
- « Le décrochage scolaire : définitions et coûts », Développement des ressources humaines Canada, Ottawa, 2000a.
- « Enquête auprès des jeunes en transition : Aperçu du projet », Développement des ressources humaines Canada, Ottawa, 2000b.
- DYNARSKI, Mark et Philip GLEASON. « How Can We Help? What We Have Learned from Recent Federal Dropout Prevention Evaluations », *Journal of Education for Students Placed at Risk*, n° 7 (1999), p. 43-69.

- ENTWISLE, Doris R., Karl L. ALEXANDER et Linda STEFFEL OLSON. « Temporary As Compared to Permanent High School Dropouts », *Social Forces*, n° 82 (2004), p. 1181.
- COMMISSION EUROPÉENNE. *Les écoles de la deuxième chance : Résultats d'un projet pilote européen*, Commission européenne pour l'éducation et la culture, Bruxelles, 2001.
- FINNIE, Ross, Christine LAPORTE et Eric LASCELLES. « Antécédents familiaux et accès aux études postsecondaires : Que s'est-il passé pendant les années 1990? », Statistique Canada, Ottawa, Canada, 2004.
- FINNIE, Ross, et Ronald MENG. « Importance de la littératie fonctionnelle : Compétences en lecture et en mathématiques et résultats sur le marché du travail des décrocheurs du secondaire », Statistique Canada, Ottawa, 2006.
- GINGRAS, Yves, Jeffrey BOWLBY et Michelle PILON. « Le décrochage scolaire au Canada », dans *L'enfance et la jeunesse à risque*, Statistique Canada et Conseil des ministres de l'Éducation, Ottawa, 2001.
- HURST, David, Dana KELLY et Daniel PRINCIOTTA. « Educational Attainment of High School Dropouts 8 Years Later », National Center for Education Statistics, Washington, 2004.
- JEFFRIES, Rhonda, Mary NIX et Carson SINGER. « Urban American Indians "Dropping" Out of Traditional High Schools: Barriers & Bridges to Success », *High School Journal*, n° 85 (2002), p. 38-46.
- KARABANOW, Jeff, et Ted NAYLOR. « Being Hooked Up: Exploring the Experiences of Street Youth with Information Communication Technology », dans *Bridging and Bonding Across Digital Divides: Equity and Information and Communication Technology*, sous la direction de E. D. Looker, 2007 (à venir).
- LAMB, Stephen, et Russell RUMBERGER. *The Initial Work and Education Experiences of Early School Leavers: A Comparative Study of Australia and the United States. Longitudinal Surveys of Australian Youth. Research Report*, Australian Council for Educational Research, Victoria, Australie, 1999. Consulté le 16 octobre 2006 à l'adresse <http://www.acer.edu.au/research/vocational/lsay/reports/lsay14.pdf>.
- LAMBERT, Mylène, Klarka ZEMAN, Mary ALLEN et Patrick BUSSIÈRE. « Qui poursuit des études postsecondaires, qui les abandonne et pourquoi : Résultats provenant de l'Enquête auprès des jeunes en transition », Statistique Canada, Ottawa, Canada, 2004.
- LERMAN, Robert I. « Improving Career Outcomes for Youth: Lessons from the U.S. and OECD Experience », Research and Evaluation Monograph Series, U.S. Department of Labor, 2000. Consulté le 14 octobre 2006 à l'adresse <http://wdr.doleta.gov/opr/fulltext/01-oecd.pdf>.

- LEVIN, Benjamin. « Récapitulation du colloque », dans *L'enfance et la jeunesse à risque* - Rapport du colloque, Ottawa, Statistique Canada et Conseil des ministres de l'Éducation, 2001.
- LOOKER, Dianne. Pourquoi ne continuent-ils pas? Les facteurs qui influencent les jeunes Canadiens à ne pas poursuivre leurs études au niveau postsecondaire, Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire, Ottawa, 2002. Consulté en août 2005 à l'adresse :
http://www.millenniumscholarships.ca/images/Publications/looker_fr.pdf.
- LUPART, Judy. « Élèves ayant des besoins spéciaux en matière d'apprentissage : des jeunes particulièrement à risque », dans *L'enfance et la jeunesse à risque* - Rapport du colloque, Ottawa, Statistique Canada et Conseil des ministres de l'Éducation, 2001.
- MARTIN, Nancy, et Samuel HALPERIN. Whatever it takes: How twelve communities are reconnecting out-of-school youth, American Youth Policy Forum, 2006. Consulté le 16 octobre 2006 à l'adresse
<http://www.aypf.org/publications/WhateverItTakes/WITfull.pdf>.
- MITCHELL, Stephanie, et Gayle WAIWAIOLÉ. Interim Evaluation of In-District Alternative Education High School Programs, Portland Public Schools, OR, Research and Evaluation Dept., 2003. Consulté le 10 octobre 2006 à l'adresse
http://eric.ed.gov/ERICDocs/data/ericdocs2/content_storage_01/0000000b/80/22/74/f2.pdf.
- MUNNS, Geoff, et Mark MCFADDEN. « First chance, second chance or last chance? Resistance and response to education », *British Journal of Sociology of Education*, n° 21 (2000), p. 59-75.
- OCDE. « Overcoming School Failure (Executive Summary) », Organisation de coopération et de développement économiques, 1998.
- « De la formation initiale à la vie active : Faciliter les transitions », Organisation de coopération et de développement économiques, Paris, 2000.
- OREOPOULOS, Philip. « Législation canadienne de l'école obligatoire et incidence sur les années de scolarité et le futur revenu du travail », Statistique Canada, Ottawa, 2005.
- PRINCE, David, et Davis JENKINS. Building Pathways to Success for Low-Skill Adult Students: Lessons for Community College Policy and Practice from a Statewide Longitudinal Tracking Study, Community College Research Center, 2005. Consulté le 10 octobre 2006 à l'adresse
<http://ccrc.tc.columbia.edu/Publication.asp?uid=204>.
- RIVARD, Maud, et Mélanie RAYMOND. « The effect of tuition fees on post-secondary education in Canada in the late 1990s », ministère des Finances du Canada, Ottawa, Ontario, 2004.

- ROSS, Sharon, et Jan GRAY. « Transitions and re-engagement through second chance education », *The Australian Educational Researcher*, n° 32 (2005), p. 103-140.
- SAIGAL, Saroj, Barbara STOSKOPF, David STREINER, Micheal BOYLE, Janet PINELLI, Nigel PANETH et John GODDEERIS. « Transition of Extremely Low-Birth-Weight Infants From Adolescence to Young Adulthood », *Journal of the American Medical Association*, n° 295 (2006), p. 667-675.
- SCHONERT-REICHL, Kimberly. « L'enfance et la jeunesse à risque : quelques perspectives conceptuelles », dans *L'enfance et la jeunesse à risque - Rapport du colloque*, Ottawa, Statistique Canada et Conseil des ministres de l'Éducation, 2001.
- SCHWAB, R.G. « VET-in-School for Indigenous students: Success through « Cultural Fit », dans *Research to Reality: Putting VET Research To Work*. Proceedings of the Australian Vocational Education and Training Research Association Conference, 4^e conférence, Adelaïde, Australie, du 28 au 30 mars 2001.
- SHAIENKS, Danielle, Judy EISL-CULKIN et Patrick BUSSIÈRE. « Suivi des cheminements liés aux études et au marché du travail des jeunes Canadiens de 18 à 20 ans – Résultats du 3^e cycle de l'EJET », Statistique Canada et Ressources humaines et Développement social Canada, Ottawa, 2006.
- STATISTIQUE CANADA. « Guide de l'utilisateur pour l'Enquête auprès des jeunes en transition (EJET), 18-20 ans, Cycle 1 », Statistique Canada, Ottawa, 2003.
- STATISTIQUE CANADA et CMEC. « L'enfance et la jeunesse à risque » - Rapport du colloque, Statistique Canada et Conseil des ministres de l'Éducation, Ottawa, 2001.
- STEVENSON, Phyllis FAY. « Aboriginal Employment & Training Program Development - Toward an Internally Controlled Process », mémoire de maîtrise, Université Brandon, Manitoba, Canada, 1998.
- SUH, Suhyun, et Jingyo SUH. « Educational Engagement and Degree Attainment among High School Dropouts », *Educational Research Quarterly*, n° 29 (2006), p. 11-20.
- TE RIELE, Kitty. « The Best Thing I've Ever Done »: Second Chance Education for Early School Leavers, Faculty of Education, University of Sydney, Sydney, 2000.
- TERRISSE, Bernard. « L'enfant résilient : perspectives théoriques et état de la question », dans *L'enfance et la jeunesse à risque - Rapport du colloque*, Ottawa, Statistique Canada et Conseil des ministres de l'Éducation, 2001.

- THIESSEN, Victor. Recherches stratégiques au sujet des jeunes Canadiens : Transitions école-travail, Statistique Canada et Ressources humaines et Développement social Canada, Ottawa, 2001. Consulté en août 2006 à l'adresse <http://www.rhdsc.gc.ca/fr/sm/ps/rhdc/rpc/publications/recherche/2001-000013/page00.shtml>.
- THIESSEN, Victor, Barbara COTTRELL et Dianne LOOKER. « Middle Childhood and Adolescence in Canada: What We Know, What We Don't Know », Ressources humaines et Développement des compétences Canada, Ottawa, 2005.
- TOMKOWICZ, Joanna, et Tracey BUSHNIK. « Qui poursuit des études postsecondaires et à quel moment : parcours choisis par les jeunes de 20 ans », Statistique Canada, Ottawa, Canada, 2003.
- TOMKOWICZ, Joanna, Lisa SHIPLEY et Sylvie OUELLETTE. « Perception of Barriers to Education in a Group of 18 to 20-Year-Olds: For Whom Does Money Matter? », 2003.
- TRUDEL, Marcel, et Guadalupe PUENTES-NEUMAN. « Les conceptions contemporaines de l'enfant à risque : modèles théoriques et approches préventives auprès de la jeune enfance », dans *L'enfance et la jeunesse à risque - Rapport du colloque*, Ottawa, Statistique Canada et Conseil des ministres de l'Éducation, 2001.
- TYLER, John H. « Economic benefits of the GED: Lessons from recent research », *Review of Educational Research*, n° 73 (2003), p. 369-403.
- WAYMAN, J. C. « Factors influencing GED and diploma attainment of high school dropouts », *Education Policy Analysis Archives*, n° 9 (2001).
- « The utility of educational resilience for studying degree attainment in school dropouts », *Journal of Educational Research*, n° 95 (2002), p. 167-178.
- WISHART, Diane, Alison TAYLOR et Lynette SHULTZ. « The construction and production of youth 'at risk' », *Journal of Education Policy*, n° 21 (2006), p. 291-304.
- WOTHERSPOON, Terry, et Bernard SCHISSEL. « Désignation des enfants et des jeunes à risque et l'éducation des groupes de différentes cultures : une affaire risquée? », dans *L'enfance et la jeunesse à risque - Rapport du colloque*, Ottawa, Statistique Canada et Conseil des ministres de l'Éducation, 2001.
- ZEMAN, Klarka, Tamara KNIGHTON et Patrick BUSSIÈRE. « Aperçu des cheminements liés aux études et au marché du travail des jeunes Canadiens de 20 à 22 ans », Statistique Canada et Ressources humaines et Développement des compétences Canada, Ottawa, 2004.